

dimitri
verhulst

SPOO



PEE

Roman

DOO

L'Europe est à feu et à sang mais nous continuons tranquillement à lever le verre. Que défendons-nous, nos libertés ou le vide de nos vies ?

C'est du choc entre le fanatisme religieux et nos libertés, quelles qu'elles soient, qu'il s'agit.

La terreur n'est pas aveugle, elle s'en prend aux acquis de notre civilisation occidentale. Le réveil du fanatisme religieux fait trembler l'Europe sur ses fondations, elle se sent subitement repoussée vers une ère d'où elle croyait être définitivement sortie.

Avons-nous enfanté nous-mêmes nos monstres ? Il n'est pas question de nier la nécessité et l'urgence de trouver des réponses et des solutions. Mais, malgré toute notre impuissance, nous pouvons peut-être répondre à l'horreur des attentats par des attentats de beauté, des attentats de littérature. Il faut que l'encre coule car elle est, elle aussi, menacée de sécheresse.

Dimitri Verhulst (1972) s'est désormais placé parmi les plus grands écrivains européens. Il a publié

dix-neuf livres. Son œuvre a été filmée et adaptée au théâtre et elle est publiée dans vingt-cinq pays. Certains de ses livres ont été récompensés par des prix littéraires, entre autres le Gouden Uil Publieksprijs et le Libris Literatuurprijs. Dimitri Verhulst écrit des romans, des récits, des nouvelles, des poèmes et des pièces de théâtre.

Son roman *La Merditude des choses* a été tiré à quatre-cent-mille exemplaires et sept-cent-trente-deux-mille lecteurs ont lu *De zomer hou je ook niet tegen*, le livre offert au public durant la Semaine du livre de 2015. Seront publiés à l'automne 2016 : *Het leven gezien van beneden* et *Spoel Pee Doo*, deux livres écrits dans le même esprit. Au printemps 2017, Dimitri Verhulst présentera sur la chaîne néerlandaise VPRO, la série sur les voyages *Langs de halteplaatsen van de Europese cultuur. Made in Europe*.

Du même auteur:

L'Entrée du Christ à Bruxelles

Hôtel Problemski

La Merditude des choses

Comment ma femme m'a rendu fou

DIMITRI
VERHULST

Spoo Pee Doo

Traduit par Anita Concas

Uitgeverij Atlas Contact
Amsterdam/Antwerpen

Copyright © 2016 Dimitri Verhulst

Illustration de couverture Bart Desnerck

Typographie Suzan Beijer

Elle dit : “Je pense que je ne te reverrai pas avant le petit-déjeuner ?”, et tu réponds que, cette fois, tu ne prévois pas de rentrer tard, parce que tu es fatigué – ce qui est absolument vrai – et tu sens que tu ne rencontreras pas beaucoup de connaissances, que la plupart des gens sont fauchés en cette fin de mois, ce qui les oblige à lésiner sur les sorties. Ils ont eu pas mal de fêtes ces derniers temps : Saint Hypolite, Saint Trucmuche, la fête des saucisses, les fêtes de quartier et j’en passe, ils s’en sont mis plein la panse, ils n’ont plus grand’ chose à désirer et d’ailleurs, la fin de l’année approche et il va falloir de nouveau se bâfrer, pralines, foies de canard consciencieusement brû-

lés et autres ingrédients pleins à craquer de calories, et à la fin de l'année c'est aussi la feuille d'impôt qui tombe inexorablement sur le paillason. Tu avances des tas de raisons pour justifier que tu ne rentreras pas si tard ce soir et la question est de savoir si tu y crois toi-même. Elle, en tout cas, elle n'en fait rien. Le fait est que Dirk a envoyé un simple texto pour t'informer que Lee était de retour au pays et qu'il logerait chez lui pendant le week-end et qu'ils étaient en ce moment sur la terrasse du café The Marree Man – quand Dirk est assis sur la terrasse d'un café, neuf fois sur dix c'est au The Marree Man – et si ça te dirait de venir prendre un verre avec eux. Ton amie ne connaît pas Lee, on la pardonne, personne ne connaît plus Lee. Ainsi vont les choses, la vie, même celle des icônes. Et c'est bien comme ça. L'obscurité doit tomber sur tout et tout le monde. Lee quoi ? Le type qui a exposé l'an dernier dans la galerie de l'allée Ajuin, au vernissage il y avait quatre pelés et un tondu. Ah oui ! Lee, en effet, elle s'en souvient, ses dessins, ça ne cassait rien. Bon, cette fois, ça ne durera pas jusqu'au matin. Un verre, deux peut-être, cinq au maximum, et après au bercail. Mais elle sait que le matin vien-

dra et que ta place dans le lit sera encore froide. Au moment où elle se réveillera, toi, tu seras en train de glisser quelques pièces de monnaie dans la main d'un videur musclé avant de sortir d'un bistrot et de constater avec étonnement qu'il fait déjà jour. Ton estomac aura un besoin criant de nourriture grasse et, ignorant le fait que la nuit est inexorablement passée et que toutes les friteries sont fermées, tu vas errer dans la ville à la recherche de frites garnies d'un pâté de mayonnaise et d'une paupiette de viande hachée spécial. Julien sera fermé à cette heure-ci et quand Julien a fermé les auvents de sa baraque, tu peux être sûr qu'on ne dénichera nulle part une paupiette de viande hachée, la serrure de la porte de Julien a la précision d'une horloge atomique, la nuit se plaît à mourir dans sa poubelle pleine de cornets en papier et de fourchettes en plastique. Mais tête comme une mule, tu continueras à déambuler en ville, jusque chez Machin, dont tu ne sais pas le nom et qui est le propriétaire de la friterie la plus dégueulasse de toutes, je veux dire la friterie près de la halle aux viandes. À en juger par son hygiène, on serait tenté de croire que le type pourrait cuire ses pommes de terre dans ses aisselles

et ses frites, tu le devines, sont immangeables au point que même les pigeons refusent de piquer de leur bec les frites qui tombent des bouches avinées, mais, quand le besoin se fait impérieux, les hommes sont capables de faire les trucs les plus fous, et un de ces trucs est, cela va sans dire, manger des frites de chez Machin. Mais lui aussi, aura fermé sa baraque et l'estomac grondant et gargouillant de faim, tu trotteras en direction de chez toi, côtoyant des tas de gens qui te regardent avec désapprobation du haut de leur réussite, parce que tu... pourquoi au fond, va savoir pourquoi. Toi, bien sûr, tu crois dur comme fer que tu contrôles encore le mouvement de tes pieds. Personne ne peut voir que tu viens d'écluser un seau de gin. En tout cas, c'est ce que tu penses. Encore heureux que tu habites au centre-ville, à une lancée de pierre de tout, car tu es de nature à croire, le matin, que tu es encore lucide, l'esprit clair et le maintien assuré et donc capable de conduire une voiture et même s'il ne déplaît pas à la gent humaine que quelqu'un se fasse parfois écraser, tu es heureux de ne pas avoir à t'acquitter d'une telle corvée. Tu frémis rien que d'y penser. Entre parenthèses, ce ne sont pas toujours les méchants

qui se font écraser, une roue d'automobile, ça n'a pas un milligramme de justice. Donc tu marches droit, toujours selon toi. Mais les honnêtes gens te fixent avec mépris, tu ne leur feras rien accroire, à eux, ils voient à des kilomètres de distance que, cette nuit, tu n'as pas vu l'ombre d'un pyjama. Ta tête est encore pleine de rythmes beat, de musique de Us3, de chansons telles que *Tukka Yoots Riddim*, *You can't hold me down* et, bien sûr, bien sûr, *Cantaloop*, ce délicieux hommage à l'inégalable Herbie Hancock. Tu poursuivrais volontiers ton chemin en dansant, n'était la honte que tu ressens sous le regard de ces gens qui ont réussi dans la vie, cette honte qu'ils veulent à tout prix que tu ressenties parce que, pour eux, la journée a commencé depuis belle lurette, ils ont déjà travaillé, eux, éduqué des enfants, eux, rééduqué des enfants à leur image, fait des courses, essayé des chaussures, découpé et échangé des bons de réduction et aussi parce que toi, avec tes jambes en élastique et ton regard aqueux tu leur donnes la pénible sensation qu'il existe une alternative à tout leur bonheur. Et voilà comment tu arrives chez toi, crevant de faim et de soif. Ton amie sera réveillée, depuis pas mal de temps même, l'odeur

de pain grillé ne flottera déjà plus dans la cuisine, une lessive sera déjà étendue et elle dira : “Je me trompe, ou tu avais dit que tu ne rentrerais pas tard cette fois ?” Que voulez-vous qu’un homme réponde à une telle question ? Tu as raison, ça ne devait pas durer longtemps, je suis désolé. Tu voudrais te faire une omelette. Les œufs sont pondus par des poules philanthropiques au profit des oiseaux de nuit. Les œufs absorbent une grande quantité de saletés laissées dans ton corps par l’alcool mais ils ont l’inconvénient de charger le foie, déjà surchargé. Le thon en boîte est aussi excellent contre les méfaits de l’alcool. Mais le thon a la vie dure en ce moment. Non, ça ne va pas fort non plus pour le thon. Ce qui fait que tu n’achètes plus de thon, ta modeste contribution à la protection de Mère Nature. Lavage de conscience. Et quand tu ouvriras le frigo, tu constateras qu’il n’y a plus d’œufs. Et pas de boissons fraîches non plus. Car un malheur ne vient jamais seul. Un verre de jus de pamplemousse ne serait pas de refus et il t’aiderait à combattre la sècheresse de ton cerveau. Tu as eu toute la nuit l’occasion de boire des jus de pamplemousse, connard, et tu ne l’as pas fait. Et tu seras donc obligé d’aller

au lit, la fringale et la soif au ventre. Tu voudrais dire quelque chose de gentil à ton amie, des mots qui témoigneraient de ton amour infini pour elle, qui la consoleraient et la rassureraient car elle est très inquiète à ton sujet, tu es sur la mauvaise pente, c'est clair comme de l'eau de roche. Pas plus tard que la semaine dernière, Emmy a dit qu'il fallait que tu fasses gaffe de ne pas finir comme Luc qu'on a retrouvé mort, un matin, car sa lumière s'était éteinte, sans crier gare, sans théâtre, sans cinéma, mort comme ça, de but en blanc. Tes organes ne vont pas rincer tes boyaux à perpète, ils finiront par se fatiguer. Vous aviez entamé une conversation sur la mort car, tôt ou tard, toutes les conversations mènent à elle, quoi qu'on en dise, peu de choses mènent à Rome mais tout mène à la mort et tu avais dit que tu ne voulais pas être incinéré quand le tic tac de ton horloge se serait arrêté. L'incinération, ça va trop vite. Tu es un flâneur et tu veux te décomposer en flânant, agréablement couché sur le dos et pourrir en toute tranquillité. Et elle a ajouté que tu étais probablement déjà en train de pourrir. Tu vois, les gens qui t'entourent savent déjà que tu mènes une vie de bâton de chaise. C'est à peine si tu manges,

ce qui n'est pas grave, tu n'as jamais été un gros mangeur, le clou le plus maigre de toute la classe, de la première à la philo, mais cela devient un mélange fatal si en plus, on a la dalle en pente et qu'on fume. Tu t'accroches à tes cigarettes comme si c'étaient des inhalateurs d'oxygène. Non, personne ne te lancera franchement à la figure que tu as un problème de boisson. D'ailleurs tant qu'il fait jour, tu ne bois que du café, tu n'en serais même pas capable, de boire de l'alcool pendant la journée. Mais le soir il y a toujours, ces derniers temps, une occasion ou une autre de porter un toast, un anniversaire par-ci, un vernissage par-là, ou encore une fête et alors, tu ne sais plus t'arrêter. Une balle perdue. Tu n'as pas de problème de boisson, répète-toi ça comme un mantra, mon vieux : pas de problème de boisson. Non pas encore, mais tu n'en es pas loin. Dis quelque chose à ta bienaimée. Ne t'inquiète pas, tout va bien, je n'en ferai pas une habitude. Demain tu ne boiras pas. Bouteille bouchée. Et ce sera pareil pour les cigarettes, tu en as assez. Elle encore plus que toi. Car tu pue du bec, c'est un cimetière de cadavres de vers là dedans, ta gueule a le goût de haillons trempés et de boue encore plus trempée, ce n'est

pas un cadeau du ciel que de devoir t'embrasser. À moins qu'on ait le nez bouché. Mais ce n'est pas son cas. Elle t'entend tous les matins tousser et graillonner. Elle supporte encore tes doigts jaunis en elle lorsque tu lui fais l'amour. Mais elle craint, non sans raisons, que tu risques de pourrir plus vite que tu ne le penses sur ton petit dos. Ce bruit dans ta caisse, c'est peut-être déjà un cancer. Possible. Mais aller chez le docteur ? Pas question. On est censé aller chez le docteur pour des brouilles, pas pour des maladies. Il y a un acupuncteur en ville qui a appris le métier en Chine où l'acupuncture ne s'appelle pas acupuncture mais pinyin. Le gars, il te met, pour une somme considérable non remboursable par l'assurance sociale, quelques aiguilles en titane dans une oreille et ton envie de nicotine disparaît sur le champ. Abracadabra. Tu vas aller chez ce type. Bientôt. Promis, juré. Et peut-être pourra-t-il aussi pinyinner ses aiguilles dans une autre partie de ton corps pour que tu t'arrêtes définitivement de picoler. Dis-le lui et après, tu pourras plonger dans ton lit, à sa place qui est encore un peu chaude et a gardé son odeur. Mon Dieu, tu l'aimes tant et tu es en train de la jouer.

“Je ne te reverrai probablement pas avant le petit-déjeuner”, dit-t-elle ; c’est une constatation plus qu’une question et tu réponds ce que tu as déjà répondu si souvent et en toute honnêteté. Pourquoi faut-il que tu ailles de nouveau faire la tournée des boîtes wanderlusts ? Ne me dis pas qu’il existe de nombreuses atmosphères et que tu veux les avoir respirées toutes. Le gros de l’humanité ne vaut pas tripette, c’est rarement marrant d’avoir à fréquenter des spécimens de sa propre sorte. Les chiens oui, tu t’entends bien avec eux. Avec les chats aussi d’ailleurs. Mais sans un verre dans le nez, il est difficile de supporter la plupart de ses congénères, les buveurs d’eau pourront te

le dire, qui étalent avec conviction leur immense ennui. Et tout à l'heure au bistrot avec les autres qui, au fond, ne sont là que pour noyer leur haine du genre humain, on en fera la blague de la soirée. Le club des joyeux misanthropes. Tu as mille raisons de ne pas quitter la maison. Ou alors d'aller boire juste un verre avec Dirk et Lee et retourner dare-dare chez toi. Regarde cette jeunesse, regarde cette femme, c'est l'être le plus beau du cosmos et en plus, elle est folle dingue de toi. Souvent, tu la regardes en te disant mais comment ai-je fait, comment m'y suis-je pris pour qu'elle tombe amoureuse de moi ? Tu pourrais facilement rester à la maison ce soir, faire une partie de scrabble, par exemple, il y a trop longtemps que tu ne lui as pas infligé, délibérément et amoureusement, une défaite cuisante. Un bonus ne serait pas suffisant, il faudrait un bonus avec les lettres les plus chères, des trucs avec un X , un Q ou un Y. Ou avec deux de ces lettres dans le même mot. Exaequo. Equinox. Exquise. Et pour le Y : lynx ! Tu pourrais aussi lire, assis contre elle sur le canapé. Quand l'un pouffe de rire, l'autre lui demande pourquoi. Vous lire réciproquement des passages à haute voix. Ou alors regarder des films,

celui-ci de Ettore Scola. Ou mieux, de Pasolini, et à la fin, lubriques comme de chauds lapins monter à l'étage et faire l'amour. Ou bien, tu pourrais l'écouter, allongé sur le canapé et débordant d'amour, jouer du Chopin. Car tu es encore amoureux d'elle, c'est sûr, mais lorsqu'elle joue du Chopin, tu ne sais plus où te mettre. Puis tu pourrais commettre la bêtise de te mettre toi-même au piano. Tu ne sais pas jouer, mais tu aimes pianoter. Que de malheurs sur la terre parce que les gens font des choses qu'ils ne savent pas faire ! Dans ton cas, c'est le piano, tu tapes sur les touches comme une marionnette du Muppet Show poing, poing, *I fell into the ocean*, poing, *when you became my wife*, pong, *I gave it all against the sea*, poing, *to have a beter life*, jusqu'au moment où, furieux contre toi-même d'avoir, par ton chant, contribué à enlaidir la planète, tu rabats violemment le couvercle du piano. Et alors elle, hors d'elle parce que tu es furieux contre toi-même. Elle trouve que tu as du talent, inimaginable, et t'accuse de fausse modestie. Si elle savait ! Dans le meilleur des cas tu es un demi talent, et les demi talents sont pires que les sans-talents. Les premiers ont une plus grande dose d'autocri-

tique. Bof, une petite discussion, pas même une dispute, qui fait partie de votre répertoire fixe. Quoi encore ? qu'est-ce que tu pourrais bien faire à la maison ? Tu pourrais mettre quelques bûches dans votre beau poêle, un Free Flow design fonctionnel et en chaleur, les plus beaux poêles, va voir toi-même, et regarde, contemple, le regard fixe, les flammes, leur rougeoiement. Il n'y a pas de plus belle télé qu'un feu de bois. Rien de plus délassant que regarder les poissons rouges ou le feu. Des possibilités à la pelle donc et tu n'en détestes aucune, mais te voilà pourtant devant le miroir pour un coup de rasoir, depuis peu électrique, car tu commençais à en avoir marre de tout le bordel de mousses et de lames et aussi parce qu'on vient de t'en offrir un pour ton anniversaire, quarante et des poussières. Un Philips ! le généreux donateur sait qu'on peut partager la gent masculine en deux catégories : ceux qui se rasent avec un Braun et ceux qui ne jurent que par Philips. À son avis, tu fais partie de la deuxième. Et il est bien placé pour le savoir car il a dans le passé vendu des rasoirs électriques. Il a acquis une fine intuition en matière de rasage. Pour toi, c'est kif kif, cet appareil te convient parfaitement,

il rase vite et bien, fini les mentons qui saignent. Une goutte d'après-rasage. Ne pas exagérer. Une goutte, c'est tout. Le parfum doit tout au plus se soupçonner mais pas se sentir. Tu voudrais demander à ta bienaimée si elle te trouve beau, mais tu ravales ta question. Après tout, pour qui devrais-tu être beau ? Et d'ailleurs, tu ne resteras pas longtemps. Juste un verre avec Dirk et Lee et puis retour à la maison. C'est ce que tu as dit. Et tu le pensais sincèrement. Jeans, chemise, sneakers. Ça suffit. Tenue simple. Reste à savoir s'il va pleuvoir, en rapport avec le choix du manteau. Bof, prends un truc qui protège contre la pluie, tu verras qu'il ne pleuvra pas. Ainsi vont les choses. Tu lances à ton amie : 'A tout-à-l'heure !' À demain !' répond-elle. Elle sait évidemment qu'un certain Leonardo est le patron de The Marree Man et que ce Leonardo, grand amateur de vodka, se fait toujours un plaisir de partager avec toi ses flacons dorés. Avec un peu de chance, il y aura dans le tas un flacon Pan Tadeusz. C'est pas formidable ça ? une vodka qui porte le nom d'un poème ! Pauvres sont les cultures qui n'associent pas leurs boissons à la littérature. Les Polonais, gros lecteurs, gros buveurs, il y a une certaine

logique dans une telle rencontre de talents, ne me demandez pas laquelle mais les Polonais, on a des raisons de le croire, en sont capables. Ils représentent le dernier espoir d'une Europe de plus en plus illettrée ! Ils biberonnent dans leurs taudis des liquides spiritueux aux noms de vers épiques, et citent avec une volubilité croissante ces lignes de l'opus Magnum de Adam Mickiewicz : 'Oh, mon pays... Tu es comme une bonne santé... Je ne t'ai jugé à ta juste valeur que depuis que je t'ai perdu... Mais Leonardo ne sera pas là, ma chérie, Ça se sent à tout, à la pression de l'air, au vent, aux battements de ton cœur, et de ta bouche ne sortira pas un seul pied de vers de Tadeusz. Donc à tout-à-l'heure.

O h, l'oxygène guilleret qui remplit tes poumons dès tu mets un pied dehors ! Tu es resté enfermé toute la journée, sans raison, mais tu avais encore moins de raisons de sortir. Ce vent frais te fait du bien et la plupart des gens que tu rencontres sont d'excellente humeur. On prend la peine de te saluer. Une jeune fille pédale en sens contraire. Elle a des écouteurs sur les oreilles et chante, pas même si faux. Toi, tu n'as pas d'écouteurs, jamais eu. Les bruits de la rue sont sacrosaints, mais si tu en avais un, il transmettrait maintenant Cannonball Adderley. *Vive Samba*. Ou quelque chose de plus gai, *My Définition Of A Bombastic Jazz Style* de Dream Warriors. Et

que le ciel déverse assez de pluie pour danser dans les flaques d'eau. La première chose à faire : entrer dans une boutique de nuit pour faire une provision de tabac fin. La dame qui, selon toi, est pakistanaise, te reconnaît et te reçoit toujours avec un large sourire. Ses affaires marchent bien. C'est curieux tout de même cette hyper spécialisation Es nuit des Asiatiques. Elle serait plus normale chez les Scandinaves qui ont l'habitude de vivre dans l'obscurité, ils jalourent leurs aveugles et malvoyants parce qu'ils vivent dans un état permanent de fêtes de plein hiver, et au lieu de les laisser profiter de leur fameux État Providence, ils soumettent, dans leurs froideurs nordiques, leur joyeux handicap à un impôt supplémentaire. Les commerces de nuit sont des services d'urgence où l'on peut trouver à n'importe quelle heure ce dont on a besoin : chips, boissons, clopes, nourriture pour chien et serviettes hygiéniques, les piliers sur lesquels repose la société occidentale. Il y a du monde dans la boutique, il est clair que la jeunesse a décidé de s'enivrer à bon marché – donne leur tort – et étudie les étiquettes de différentes piquettes. Il y a aussi le clochard du quartier, il pue la pisse qu'il n'a pas su évacuer à temps contre

la façade d'une maison. Des restes de nourriture sont accrochés à sa barbe, ce qui signifie que, aujourd'hui, il a récolté assez de sous pour ne pas être obligé d'investir tous ses revenus en canettes de bière. Il prend dans le frigo cinq Cara, la marque des pauvres diables, et met un temps fou pour payer à la caisse. Ses pantalons lui descendent toujours sur les fesses, c'est dire le poids de la pauvreté ! il n'a pas la chance d'avoir un billet de banque ; le vagabond doit se contenter du nickel qui tombe dans son escarcelle de mendiant. Enfin ! il est parti. Mais pas pour longtemps car, ses canettes bientôt vidées, son urine évacuée dans son pantalon ou contre un mur, il reviendra se ravitailler. Il est parti mais son odeur flotte encore dans l'atmosphère. Tu demandes trois paquets de Davidoff. Voilà qui fait preuve d'un esprit positif : trois paquets d'un seul coup et hop, tralala tra déridéra, à la rencontre de la nuit. La Providence : une caractéristique divine qui englobe toutes les dispositions prises avec sagesse et amour par le Dieu tout-puissant pour accompagner les créatures vers leur fin. Amen. Il est évident que tu ne vas pas fumer ça tout seul, sûrement pas aujourd'hui, désolé, bien que tu sois

un turbofumeur, tu n'arriveras jamais à inhaler trois paquets par jour. Tu trouves normal – en quoi tu es probablement unique en ton genre dans cette galaxie qui, au bout du compte, n'est pas si mal faite – de partager tes cigarettes. Pas avec de vulgaires arsouilles mais avec des fumeurs occasionnels qui ne s'achètent jamais un paquet parce qu'ils ne sont pas de nature à supporter la menace immédiate du cancer. Les grands seigneurs parmi eux t'offrent de temps à autre un paquet, pour te revaudre la politesse, ou ils te régalent avec une trappiste mousseuse. Ils connaissent les bonnes manières. Même s'ils ne manquent pas de s'esclaffer hé, tu fumes des Davidoff ?, ce ne sont pas des cigarettes pour travestis avec ces filtres blancs de tapettes? Mais ils sont bien contents de se griller les poumons avec la fumée de tes clopes. Tes clopes, tu aimes bien les donner à un fumeur qui n'en a pas sur lui en ce moment. Bref, un grand adepte de la solidarité entre fumeurs, quoi ! Nous devons nous entr'aider à nous détruire. Car seul, c'est bien seul comme chante l'autre. Au revoir madame du Pakistan au sari vert, à la goutte en or au bout du nez, aux mains artistiquement décorées et au bindiya de poudre ocre sur le front, à

la prochaine. Et à peine sorti de sa boutique, tu tires précipitamment la languette du paquet et tu coinces la première de nombreuses autres Davidoff entre tes lèvres. Mais tu vas bientôt arrêter, parfaitement, ça suffit comme ça, tu fumes depuis plus de trente ans, avec le goudron de tes poumons tu pourrais sûrement remplir une centaine de vieux encriers, assez pour écrire toute l'œuvre de Shakespeare. Ophelia qui remonte, gonflée, à la surface de la rivière, la réconciliation de King Lear avec sa fille, *if you have poison for me I will drink it*, tout, oui, oui, tu vas bientôt arrêter, il faut, l'hypocondrie te guettes, tu te vois déjà étouffant sur un misérable lit d'hôpital, entouré de médecins qui pensent que tu l'as bien voulu, que la pitié n'est pas de mise dans ton cas et qu'ils ne voient pas pourquoi tu réclames maintenant l'euthanasie à hauts cris... Tu vas bientôt arrêter, c'est promis, mais pas aujourd'hui. Et, fumant comme une cheminée dans un dessin d'enfant, tu longes le vieux canal, une main dans la poche, quoique ce ne soit pas le chemin le plus court. Mais tu aimes la paix qui règne sur ce quai, protégé des masses par l'absence de cafés, de restaurants et de marchands de chaussures. Les seuls

touristes qui viennent jusqu'ici ont pris place dans un bateau où ils se les gèlent à cette période de l'année. Les palabres des guides ne les intéressent que dalle, quant à eux inutile de remonter Marie de Bourgogne du puits de l'oubli où elle repose. Avec leur téléphone portable ils prennent des photos qu'ils posteront ce soir-même sur Facebook ; à ce point de leur promenade en bateau, ils commencent à bâiller d'ennui et ont envie d'une bonne tasse de chocolat chaud ou rêvent de se remplir la panse de ce que les guides touristiques appellent le plat régional. L'eau calme l'esprit, le pont Louis van Malle a un effet euphorisant, aussi euphorisant qu'un regard jeté sur les ruines des savonneries ou des fabriques de coton. Les saules pleureurs sur la rive : de vieilles femmes qui, avec la grâce un peu fanée d'une jeune fille, se penchent et lavent leur longue chevelure dans l'eau calme. Tu n'es pas un amant monogame de cette ville, ta ville à toi pour ainsi dire, car entretemps, c'est ce qu'elle est devenue, une ville où coule de l'eau et roulent des tramways. Tu penses souvent que tu devras un jour déménager à une autre ville, une où il y aura de l'eau et des tramways, c'est un must – sans tramway et sans rivière, une ville n'a pas

droit de cité – où tu pourrais faire les mêmes promenades. Il va sans dire qu'il existe une poignée d'autres villes avec lesquelles tu voudrais flirter ; cependant tu ne te sentiras nulle part chez toi, tes pensées sont plus tziganes que ton cul, mais lorsque tu déambules sur ces pavés bombés, tu ressens une profonde satisfaction d'être à cet endroit de l'atlas, ton être tout entier se fond avec ton entourage. Géographie. Tu entends les couac couacs approbateurs des canards ?

Vous parlez allemand ? Deux jeunes demoiselles, disons qu'elles ont passé la vingtaine, qui ne se sont pas abaissées à acheter un selfie stick te demandent si tu veux bien les prendre en photo. Parler allemand, parler allemand... Tant que la conversation ne roule pas sur l'épistémologie, tu te débrouilles, à condition que tu puisses te battre l'œil des déclinaisons, que tu puisses te tromper dans le genre d'un mot. Pour la photographie, il est d'importance secondaire de savoir jongler avec les verbes auxiliaires. *Dürfen, mögen, müssen*, on n'a même pas besoin de demander sur quel bouton il faut appuyer ? C'est une caméra, ce n'est pas un cockpit. Ces dames désirent que tu les

prennes sur fond de château, ma parole, tu l'aurais parié. Le château, en fait une forteresse au-dessus d'un gentil trait d'eau. Horizontalement ou verticalement ? Elle rient. Oui, oui, à la verticale, elles trouvent ça plus joli. Elles prennent la pose, le pouce en l'air, leur joie détone sur le gris du temps. Qu'elles ne s'imaginent pas que tu vas leur demander de dire cheese. De quelle partie de l'Allemagne viennent-elles exactement ? Ah, bon ! Elles sont suisses. Bern. Super. Fabian Cancellara est aussi originaire de Bern. Vous ne connaissez pas Fabian ? C'est un cycliste fameux. Et aussi Paul Klee. Blablabla. Elles ouvrent sous tes yeux un immense plan de la ville et te demandent de leur indiquer où nous nous trouvons en ce moment. Elles veulent aller au musée d'art moderne, quoique, en ce moment, il n'y ait pas grand-chose à voir là-bas, quelques pots et marmites balancés sur le sol, cinq murs sur lesquels on a flanqué au p'tit bonheur la chance quelques éclaboussures de peinture, et une installation composée d'arrêts sur images de bananes épluchées, disons de l'art moderne, tu ne veuilles pas te montrer puéril, bien sûr et tu es prêt à reconnaître qu'on y expose parfois des choses remarquables. Elles auraient

dû venir le mois dernier, il y avait une exposition extraordinaire. Manque de pot. Et d'ailleurs, un coup d'œil sur l'horloge te révèle qu'il ne vaut plus la peine de se rendre au musée, les gardiens de salle consultent déjà avec impatience leur montre, ils ont leur manteau à portée de main, car c'est bientôt l'heure de fermeture. Danke schön ! Ah, elles veulent aussi savoir ce que tu leur conseilles. Vous êtes bien du coin, n'est-ce pas ? De jolis endroits où l'on peut danser, où on respire la joie. Il y a des jours où tu prendrais cette chance à deux mains et répondrais 'si le cœur vous en dit, vous pouvez m'accompagner, ce soir, j'ai moi aussi envie d'aller dans le monde, sans arrières-pensées, rien que pour le plaisir, tout simplement parce que c'est délicieux de passer avec des inconnus des heures d'oubli total et tu as l'impression que ces deux demoiselles accepteraient avec gratitude ta proposition, quoi qu'elles soient bien jeunes, tu pourrais être leur père, ou sinon leur tonton. Mais non, deux jeunes Suissesses, deux amies jurées, qui font ensemble un citytrip. S'éclater pendant un week-end. Bien sûr qu'elles ont un petit ami là-bas, dans leur pays, ça t'étonnerait qu'elles soient encore libres, mais ces deux petites ber-

gères n'en tiennent pas compte. Aujourd'hui, c'est la fête. Toi, tu as promis de ne pas rentrer tard ce soir, pense-y, quelques verres avec Lee et Dirk et tu jettes l'éponge. Et donc tu mets quelques croix sur la carte, là où tu penses qu'elles pourront bien s'amuser. Tu n'as pas besoin de t'en faire pour elles, elles sont loin d'être aussi laides qu'un labrodle, personne n'a besoin de prendre soin d'elles et toi encore moins qu'un autre. Elles vont s'enivrer et froter leur derrière montagnard contre un garçon. À leur grande surprise, elles se réveilleront demain dans un lit en désordre, dans une chambre qui pue le bac à chat et elles déplieront de nouveau le plan de la ville à la recherche de leur hôtel où elles arriveront trop tard pour profiter de leur petit-déjeuner hors de prix. Ainsi vont les choses et elles font bien de quitter les lieux. Encore un peu de temps et elles auront des enfants, tu ne vas pas les laisser entrer en mariage encore pleines de frustrations. Donne-leur l'illusion d'avoir eu une vie excitante. Danke schön, es ist nichts, nog einen wunderschönen Abend oder min oder mehr, quelque chose dans ce goût-là. Tu poursuis ta promenade. Les deux vendeurs de toupeneuzen n'ont pas encore fermé leur baraque.

Leurs commerces se trouvent à dix mètres l'un de l'autre et ils s'épuisent depuis des années dans une ridicule guéguerre. L'un prétend avoir les meilleurs toupeneuzen du monde, les seuls vrais, croquants à l'extérieur et moelleux, gélatineux à l'intérieur tandis que son concurrent dit avoir les meilleurs toupeneuzen de la rue. Ils crient à qui mieux mieux, l'un *toupeneuzen, toupeneuzen, chapeaux de curé, cinq euros le sachet*, puis l'autre reprend en vocalisant : *toupeneuzen, toupeneuzen, cuberdons*, car ils connaissent les langues étrangères, confiserie de haut niveau, quatre euros cinquante le sachet. Ils sont prêts à rivaliser à mort, à se ruiner ensemble, ces bouffons de petits commerçants. Si le premier a encore l'énergie de rester ouvert une heure supplémentaire, l'autre rassemblera tout son courage pour rester ouvert deux heures de plus. Quitte à tomber ensemble d'épuisement, que la hache de guerre soit enterrée au cimetière, leurs tombes sur lesquelles personne ne pleure, tout près l'une de l'autre, ci-gît le vendeur des plus délicieux chapeaux de curé de la planète, mais tant que leur cœur pompera leur sang et que leurs furoncles seront pleins de pus, ils resteront debout dans leur armure, chacun

d'eux persuadé qu'ils est le fabriquant et le vendeur des meilleurs toupeneuzen. Pour toi, ils n'ont pas besoin de s'égosiller, tu trouves leurs chapeaux de curé simplement immangeables, une boule pleine de glucose, gluante, trop sucrée. Mais ces bonshommes te connaissent, ils te voient souvent passer sans te presser et ont renoncé depuis longtemps à te vendre leur marchandise. Ils ne s'adressent pas à toi, pas même pour te saluer. Un bonsoir n'a de valeur que s'il rapporte.

Bien que la plupart des estomacs somnolent encore, les clients affluent aux terrasses de restaurants. Les cuisiniers sont les nouvelles étoiles rock'n roll, il y a belle lurette que les jeunes ne rêvent plus de se produire sur les planches du festival de Glastonbury, ce n'est pas une guitare, mais une louche, une étoile Michelin qu'ils veulent décrocher, des louanges dans le Gault et Millau. Le triomphe du culinaire. Et on est en pleine crise, de nombreux sans toit, sans travail et sans autre chose pourront le confirmer, les loyers montent en flèche, la confiance du consommateur est réduite à zéro, l'index fait des sauts de cabri, mais crise ou pas, un type qui vers huit heures du

soir conçoit l'idée saugrenue d'aller au restaurant ne trouvera de place nulle part, toutes les tables sont réservées, au grand regret du gérant. Une table pourrait éventuellement se libérer vers dix heures du soir car il y a toujours quelqu'un qui annule à la dernière minute, quand ils ont la politesse d'annuler – il faut dire qu'il y a des tas de malappris qui ne téléphonent même pas pour se décommander et la table reste réservée pour des prunes, pendant toute une heure, tu te rends compte les pertes financières ? ces salauds ne connaissent pas le montant des frais de personnel, le prix de l'eau de vaisselle, pour ne pas parler du fisc, cette sale éponge. Avec un peu de chance, on pourra manger très tard dans la soirée, encore faut-il qu'il reste des ingrédients, car évidemment, nous n'employons que des produits du jour : les poissons qui, ce matin encore se la coulaient douce en famille et se proposaient d'aller avec les petits voir de l'autre côté de la mer, sont maintenant posés artistiquement en filets, sur une assiette avec une garniture d'épluchures de truffes et une échalote. On peut aussi se régaler en début de soirée, oui ça doit être possible. Mais ceux qui veulent le faire aux moments où tout le monde a

l'habitude de manger, doivent se munir à temps d'un téléphone et d'un agenda. Les premiers verres de cava moussent sur les tables, les huîtres reposent, morveuses et nues, sur leur lit de glace. Quelqu'un proclame que le Gadogado est une feuille de salade extrêmement nourrissante ; c'est assurément déjà le cri du jour. Gadogado est une feuille de salade extrêmement nourrissante, il y a très peu de chances que tu aies jamais l'occasion de prononcer ce mot, mais tu veux au moins essayer. Quelle heure est-il ? Oh tu as largement le temps de boire quelque chose avant de te rendre au The Marree Man, Lee et Dirk ne sont probablement pas encore arrivés et tu prends la décision princière de t'installer à la terrasse de La Petite Rocade, par nostalgie de jeunesse car La Petite Rocade n'est plus ce qu'elle était. Dans le temps, elle était une icône, à tout seigneur, tout honneur. Le premier bar de la ville à accepter des Noirs, à l'époque où aucun moraliste politiquement correct n'était offusqué par le terme Nègre, et parce que ces hôtes exotiques ont, plus que nous, le sens du rythme, demande aux dames avec lesquelles ils ont couché, baiser égale rythme et rythme égale baiser, mes chers enfants, ne cou-

chez jamais avec quelqu'un qui souffre d'amusia ou d'aprosodie, bref, La Petite Rocade devint en peu de temps, le temple du jazz, avec une armoire de vinyles qui donnaient le vertige à tous ceux qui avaient un faible pour la magie des 33 tours. Toi-même, tu n'étais qu'un blanc bec avec la morve au nez le jour où tu y es entré et c'est là que tu as entendu pour la première fois de nombreux microsillons essentiels : *The Sidewinder* de Lee Morgan, Oliver Nelson et *The Blues and the Abstract Trumh*, tout le bataclan. Les concerts du jeudi étaient des moments qu'on attendait avec impatience. et comme son nom le laissait penser, il a toujours été un café où l'on jouait aux échecs. Tu donnais ton passeport en entrant en gage d'un échiquier, le perdant devait payer un verre au vainqueur. C'est ainsi que ça se passait à cette époque. Les Hongrois jouaient traditionnellement dans une piscine et espérons qu'ils en tiraient du plaisir, toi, tu préférerais jouer à l'intérieur du café. Tu n'as jamais brillé dans ce sport, un psychologue social suédois, son nom t'échappe en ce moment, prétend qu'on doit s'être exercé pendant dix mille heures dans une activité avant de se déclarer expert en la matière. Une moitié des

Suédois s'appelle Anders Ericson, l'autre moitié Éric Anderson, parions que celui qui a inventé la théorie-des-mille-heures s'appelle Anders, dans la mesure où cela a de l'importance, car la théorie reste in peu simpliste. Ce que tu pourrais dire, c'est que tu n'as probablement pas encore joué dix mille fois aux échecs et en plus, tu te demandes si tu peux te permettre de te proclamer expert en quoi que ce soit. Fumer dix mille heures, boire dix mille cafés, regarder en rêvassant par la fenêtre pendant dix mille heures, ces trois activités peuvent parfaitement se faire en même temps. Écrire pendant dix mille heures et en être mécontent. Tu as passé deux cent mille et quelques heures orphelin sur cette terre. Et aujourd'hui non plus, tu ne vas pas jouer aux échecs, tu n'es pas là pour ça. D'ailleurs qui joue encore aux échecs de nos jours ? Les échecs : la forme la plus exécration de la pensée cloisonnée. Le café La Petite Rocade n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été, la défense de fumer a ruiné le bistrot. Le jazz a besoin de nicotine. Le café est vide, il fait figure de musée avec son ancien mobilier, il est vrai que John Coltrane continue de tourner en rond sous l'aiguille mais comme un carrousel vide sur un

champ de patates labouré. Comme dans une foire un poney abruti que personne ne veut plus peigner. Les quelques clients qui viennent encore sont assis dehors, sur la terrasse chauffée où ils peuvent encore fumasser. Un café pour moi, s'il vous plaît. Tiens, tiens, quelle force de caractère, l'heure de l'apéritif a déjà sonné du haut du beffroi, et tu prends quand même un café ! C'est donc que tu n'as pas de problème de boisson, mon vieux, tu es en parfaite forme, tu peux te rabâcher ton mantra. Alors que le café de La Petite Rocade est imbuvable. C'est de l'eau d'vaisselle, ma parole. De nos jours ce ne sont plus des garçons qui font le café mais des baristas. Pour avoir une tasse de cet or noir, il faut d'abord avoir passé un doctorat ès sciences de café. Monsieur désire-t-il des grains légèrement torréfiés ou des expresso ? Du café de Sumatra ou du café d'Éthiopie ? Du single origin ? Ou du single bush ? Dieu du ciel, tu bois toute ta vie du café comme les saumons de l'eau, mais tu te fiches éperdument de ces frivolités. Pose tout simplement cette tasse de caféine sur la table, peu importe qu'on te prenne maintenant pour le plus grand barbare de ce méridien. À la Petite Rocade, il n'y a qu'une sorte de café, à sa-

voir : du café et donc pas de caffè affogato, ni macchiato, mais du café de pauvres comme le faisait ta grand-mère : elle versait par petites quantités de l'eau dans le filtre en papier et titillait de cette manière le sens olfactif un peu rustre de sa descendance, et si le goût ne te convenait pas, elle ajoutait une lampée de lait, du lait ordinaire, de vache sans pedigree, non fouetté ni moussé à la vapeur, du lait en bouteille et s'il le fallait, tu ajoutais aussi un morceau de sucre. Et après tu trempais un speculoos dans ta chope, plof plof jusqu'à ce que qu'il nage comme de la diarrhée dans ton café. Hum ! Un délice. Non, pas de parfum de noisette ou de toast, ni de tomate ou de cerise. Du café. La source de toute vie. Avant que les premières plantes et les premiers animaux se rendent sur la terre ferme, les plus vieilles formes de vie barbotaient dans une mare de café. Il n'y a jamais eu de plus beau début de vie. Autre chose que la théorie des dix mille heures. Café ha ! café ! Avec une cigarette.

Et si tu téléphonais à Snerky ? Ça a tout l'air d'un acte prémédité car téléphoner à Snerky, c'est comme avouer que tu renonces à ta bonne intention de rentrer ce soir à une heure convenable, en tout cas assez tôt pour te glisser en même temps que ta bienaimée sous la couverture. Téléphoner à Snerky, à condition qu'il décroche, c'est l'entendre s'exclamer où tu perches ? et qu'il ne sera alors plus capable de résister à l'appel mythique de ta compagnie. Il fonctionne, aussi peu que toi, à l'énergie solaire; il ne se réveille vraiment qu'à la nuit tombée. Sortir avec Snerky est une fête, toujours. Vous formez un duo en or dans les escapades nocturnes, des jumeaux extra-utérins qui ne

supportent pas la lumière du soleil. Des fleurs nocturnes qui se ferment quand les crocus s'ouvrent. Et quoi de plus délicieux que tchatcher avec ton vieux frère sur une terrasse de café où personne ne te connaît tout en sirotant ton café et tirant sur ta Davidoff ? Hé Snerky, tu vas bien ? Snerky va sûrement bien, en tout cas en général, mais il pourrait aller mieux, bobonne doit travailler ce soir, il a les enfants sur les bras, pas moyen de se défiler. Il a épargné un carnet plein de points à présenter à sa femme pour avoir le permis de sortir, mais il est pieds et mains liés au partage des tâches domestiques. Et par dessus l'marché, le chien, nommé d'après Fons de Wolf – un coureur cycliste, et pas des pires – qui depuis des années faisait un bruit de cafetière entartrée, Fons donc est décédé, de but en blanc, d'une sorte de rupture d'anévrisme et les enfants sont en deuil tandis que lui, le père, a toujours pensé que ses fils étaient aussi peu attachés à la bête que lui-même. Non, il ne demanderait pas mieux que de se changer les idées, ce soir, et, pour être honnête, il est très mal en point depuis ce mois désastreux au travail, il n'a pratiquement pas de commandes, c'est une sale époque pour les indépendants, et après avoir

bricolé toute une journée en bénévole dans la cour de l'école où ses sang mêlés de fils apprennent à lire et à écrire. Maudite 'aide parentale'. Il s'est massacré la colonne vertébrale, il est épuisé, un bain chaud lui ferait le plus grand bien mais il n'ose pas entrer dans la baignoire de crainte de ne plus pouvoir en sortir. Il a une envie folle d'aller prendre un verre avec toi, mais pour l'heure il ne peut que s'abreuver de jalousie et rester à la maison. Pas la peine d'être jaloux, Snerky, toi-même tu n'as absolument pas l'intention de faire les quatre cents coups ce soir, cette fois tu ne vas pas voir les crocus s'ouvrir, ce qu'il a du mal à croire, même s'il n'y a pas de crocus en cette saison, mais patience, vous allez bientôt enfiler vos belles chaussures cirées et vous pisserez ensemble à la belle étoile, promis. C'était bon de parler avec Snerky. Les amours passent, mais pas les amitiés. Écris ça. Tu commandes une autre tasse de café, si, au moins, il pouvait être plus fort, et tu regardes depuis ton poste d'observation les mouvements de la place. C'est vendredi, et plus précisément le treize, un jour qui devrait porter malheur parce qu'un jour, au temps où l'almanach ressemblait au nôtre, on a cloué un fils de dieu sur

quelques planches, mais les jeunes qui marchent joyeusement devant toi, leurs cartables ont l'air d'être moins lourds, ont sûrement renié cette superstition. Vendredi = Vive la liberté. Ils viennent juste de faire la bise à leur petite amie, les invincibles, et ils s'empressent de rentrer chez eux, un week-end sans maths. Ils sont pressés, dans quelques heures, c'est la finale du concours de chansons, tout le pays vit avec les chanteurs de charme, ils ont fait une provision de chips et de coca cola, et ils s'apprêtent à vivre une inoubliable soirée devant la télé. Ce soir, ils ne seront pas obligés d'aller au lit à l'heure et une fois qu'ils y seront, rien ni personne ne les en fera sortir. Les tramways, couverts de pubs pour une compagnie de distribution d'électricité, *Ensemble, moins de CO₂*, vident le centre-ville. *Nivea, notre hiver sera bleu*. Les employés de bureau sont ramenés à leur villa des quartiers périphériques, mais plus nombreux sont ceux qui, vêtus de costumes sans marque, sont transportés vers leurs misérables faubourgs. Cependant tous partagent la perspective de deux jours, deux jours en or pendant lesquels le facteur restera dans son lit : personne n'ouvrira en tremblant sa boîte aux lettres, au-

cune note, facture ou sommation d'huissier ne sortira du centre de tri. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Lundi matin, cette meute reprendra à nouveau, la mine sombre, le parcours du navetteur. Un gitan entre sur la place, ajuste la bandoulière de son violon, mais il n'a pas le temps de sortir une note de son vieil instrument qu'un garçon vient lui dire de déguerpir. Comment une telle chose est-elle possible, dans ce café qui a jadis accueilli à bras ouverts les premiers Noirs. Les clients fuient ces mendiants, et le client est roi, n'est-ce pas ? Pas question de transgresser cette loi. Si au moins le violoniste jouait quelque chose de distingué, non, rien que des balades gnan gnan des Balkans sur des cordes en fil de fer barbelé. Quelqu'un vient mendier une cigarette à ta table. Il en aura une et un sourire en prime. Gadogado est une feuille de salade nourrissante. Pardon ? Gado... quoi ? Non, non, rien, tu demandais du feu ? Non merci, il avait du feu lui-même. Puis il te demande s'ils ne se sont pas rencontrés quelque part. La cigarette était donc une feinte, une excuse pour engager la conversation avec toi. Qu'ils se soient rencontrés quelque part, c'est fort possible, il t'arrive d'errer en ville, ce

n'est pas la première fois que tu prends un café à La Petite Rocade. Cette réponse ne le satisfait pas entièrement. Ton visage lui dit quelque chose. Bah, c'est le triste sort d'un visage ordinaire sans signes particuliers, tu pourrais être tout le monde et personne. En général c'est personne.

Tout a une fin, l'obscurité doit tomber sur tout et tout le monde, donc aussi sur la pause-café, en dépit du plaisir que tu as à fainéanter sur cette place, d'observer depuis ta chaise le zoo humain. Tu longes le cinéma et bien que tu n'aies pas envie de voir un film, tu te sens tenté par les affiches, avec leurs paysages, leurs corps nus et autres images affriolantes, les actrices qui n'ont l'air de vivre que sur la toile car on ne les rencontre jamais dans la rue et pas chez le boulanger du coin, non plus. Des films qui ont gagné des tas de trucs pendant les festivals mondiaux : des palmes, des guépards, des veaux, des lions et des ours, tous en or, de rares fois en argent, on ne fait pas moins

pour les prix de film. Quel plaisir d'être assis pendant deux heures dans l'obscurité et de se laisser emporter par l'histoire, tomber amoureux, bander, être triste, furieux et après coup laisser toutes ces émotions se décanter en dégustant avec volupté un verre de quelque chose et une tranche de saucisson. La semaine prochaine, tu entreras sûrement dans cette salle, sans cinéma la vie ne vaut rien. Mais d'abord un verre avec Dirk. Tu vas passer le long du beffroi, la cloche est justement en train de sonner à la grande joie des touristes qui n'ont pas à supporter cet affreux ding dong dans leur mère-patrie. Promues patrimoine mondial, les sœurs d'Apollon inondent l'Olympe de leur dégueulis. Beffroi : une manière de se tambouriner la poitrine, de proclamer haut et fort la puissance de la ville. Une tour surmontée d'un dragon mythologique. Et bien sûr une horloge gigantesque de sorte que toute la ville puisse se rendre compte que le temps ne glisse pas mais vole, que tu es en train de perdre des secondes précieuses, de gaspiller ta vie, que tu sens déjà sur le cou l'haléine fétide et haletante de la mort. Les aiguilles te regardent avec reproche, elles te jettent l'heure exacte à la figure, toi, sale vagabond, un rien du

tout, un monsieur et cetera. Il faut que partout où tu ailles, tu te souviennes que les vers qui vont te bouffer sont déjà nés. Le vers, l'arthropode, le lépidoptère, le coléoptère. Tous les scarabées sonnent ton heure bing bang. De nos jours, ils vont jusqu'à munir d'un minuteur les microondes et les machines à café. Quel sadisme ! On vous laisse barboter encore un peu de temps dans la quatrième dimension, mais pas pour longtemps, profitez-en, forçats du balancier. Puis le long de La Marre aux Canards, la meilleure boucherie de toute la région. Qu'ils disent. Mais c'est fort probable. Sa splendide vitrine d'animaux écartelés. Ce n'est pas un métier frivole, celui de boucher, la vache n'a, elle aussi, qu'un temps limité sur la terre, si on veut bouffer, il faut tuer, il porte avec fierté son tablier taché de sang, celui qui a coupé ses liens avec Cro-Magnon a perdu en humanité. Le goût des abats est aussi essentiel que la beauté d'une odalisque en peinture. Est-ce qu'il aurait du ris de veau ? On peut encore les commander chez lui, rincés, blanchis dans un bouillon, débarrassés de leurs peaux et parés. Tout ce qu'il te reste à faire, c'est de les rôtir et de les enfourner dans ton clapet. Si tu les commandes maintenant, tu les

auras demain. L'idée ! Tu sens déjà les thymus fondre sur ta langue. Un morceau de viande plein de vitamines C, le remplaçant idéal des légumes. Mais il y a, à ton goût, trop de monde à son comptoir. N'oublie pas que c'est vendredi. On a invité les amis, le vin est déjà décanté, Domaine du Chevalier, il faut que ce soit bon, on ne regarde pas à la dépense. Ce soir, pas de camelote du Supermarché mais de la qualité de chez La Marre aux Canards. Ce n'est pas toi qui leur donnera tort. L'accordéoniste qui s'est installé sur la place doit attendre que les dernières lamentations des cloches du beffroi se taisent quoique ça ne changera pas grand chose à sa recette, son accordéon prendra tout à l'heure la relève des battants, son répertoire invariable, des mélodies qu'on a dû inventer dans des contrées tristes, bien que le soleil y brille tous les jours et que les concombres y mûrissent à l'œil au soleil, mais les gens passeront sans le voir et son chapeau restera vide. Ils ne comprennent rien à la musique, les goujats, et ils continuent d'appeler cet instrument le piano des pauvres. Ou un orgue à ventre comme ils disent ici, mais c'est un terme plus intelligent. Une note sortie de l'aérophone leur fait penser immédiatement aux en-

dives enroulées dans une tranche de jambon du dimanche chez grand-mère. Ils pensent aux ascenseurs dans leurs hôtels stéréotypés. Aux evergreens que l'on joue pour préparer les clients à leurs bains à remous. Dieu des gentils et des punaises de sacristie, pardonnez-les, ils sont ignorants, leurs âmes froides n'ont jamais su se réchauffer à une note de musique. Tu sors du fond de ta poche quelques pièces de monnaie et tu les jettes dans le chapeau du musicien. Tu gagnes à tous les coups : 1) tu as rendu quelqu'un heureux et 2) ta machine à laver aura moins de chances de tomber en panne à cause des pièces oubliées dans la poche de ton pantalon. L'accordéoniste tombe des nues : maintenant qu'il s'est arrêté de jouer, voilà qu'il a du pain sur la planche. Mais tu vois, le carillonneur a fini son boulot pour aujourd'hui, les hiboux qui ne sont pas encore assourdis et vivent dans la tour peuvent se remettre à respirer. Et ici en bas, la résidence imposée aux sans ailes, quelqu'un peut enfin rouvrir les neufs registres de son bel instrument. Besame mucho.

Tu y es presque, il n'y a plus que la place de la fontaine à traverser. Jadis, il y avait là un café avec une terrasse. Il s'appelait Les Fables, un p'tit jeu d'mots, fontaine, Jean de la Fontaine, ha ha ha, et de rares fois, tu pouvais rencontrer quelqu'un qui savait qui était Jean de la Fontaine et qui pensait à l'histoire de la cigale chantante qui se faisait tancer par la fourmi industrielle, industrielle, capitaliste. La morale de cette histoire : *Qui vit d'art est bien fou ; il souffre souvent la faim et manque de tout. Et, oui !* C'est la fourmi qui a gagné sur la place, le bistrot s'est transformé en magasin de mode, la quatre-vingtième et quelque de la ville, des vêtements de marque pour ceux qui doivent

vendre leur apparence, confectionnés là où le peuple chie du curry et où les enfants des sombres taudis trempent leurs mains dans les colorants cancérigènes. Tu n'entends plus de chant de cigale dans ces parages. Quoique... Pour une raison ou pour une autre, cette place était devenue le point de chute des redresseurs de torts boutonneux, ceux qui s'accrochent à tes basques en te demandant s'ils peuvent te voler une minute tandis qu'ils te l'ont déjà volée, cette minute, rien qu'en te posant la question, à la suite de quoi ils te font une exposition circonstanciée de la situation misérable des dindons de culture, passionnés comme s'ils avaient été eux-mêmes des dindons dans une autre vie et que, à l'heure de leur mort sur le ha-choir, ils s'étaient secrètement promis de se réincarner en activistes, puis ils te glissent dans la main un formulaire, persuadés qu'une signature ouvre la voie à la justice, sans savoir que les signatures qui comptent dans la vie, les signatures qui génèrent de vrais résultats sont celles qui s'apposent sur des bons de commande, des factures, des contrats et autres. Enfin, tu ressens quelque sympathie pour ces jeunes idéalistes. Des cigales qui chantent, des moineaux qui gazouillent. Des

lapins qui cla clapissent. Que dit la sagesse populaire ? Qui n'est pas de gauche à vingt ans n'a pas de cœur, qui est encore de gauche à cinquante n'a pas de cervelle. Trouvé dans un dictionnaire des boutades. Un de ces proverbes qu'on peut lire sur des carreaux vernis, inventé par un type d'une cinquantaine d'années qui avait oublié le temps où il n'avait pas un clou pour se gratter le cul et qui entretemps couve ses placements sous son fessier en pensant à la nouvelle auto qu'il va offrir à sa nouvelle maîtresse. Non, attends, était-ce quand même Oscar Wilde ? Bof. Mais ça y est, rebelotte, en voilà un autre, vêtu de blanc, la couleur de l'innocence, la couleur des sans couleur, et la couleur de la colle à papier. Allez, qu'est-ce que tu paries ? Devine un peu quels tords elle veut redresser, cette bobine à la peau lisse. On abat trop d'arbres ? Le président turc a pris des allures dictatoriales et on doit le renverser ? Tu vas bientôt le savoir. Tu vois ? Il te demande s'il peut avoir une minute de ton temps. Ta vie est trop courte pour jongler sans raison avec les minutes, tu n'as pas envie, sur ton lit de mort, de crever de rage à la pensée de cette minute que tu as perdue à écouter le chant des lamentations sur je ne sais trop

quoi. Dans une de ses mains il tient un tas de chèques, ha. Bien sûr que tu es, toi aussi, pour un monde meilleur, mais ça ne doit pas te coûter du fric. Tu payes déjà des impôts, cher ami, tu casques tant de cotisations à l'assurance sociale que tu finis par te sentir peu sûr dans cette société. Qu'il aille frapper chez les gens qui te prennent pour une vache à lait, les puissants de la terre ! Que le gouvernement fasse son devoir ! On ne va pas encore demander au citoyen de puiser dans ses économies pour co-financer les recherches sur la sclérose en plaques ! S'il avait bien réfléchi avant d'entrer dans l'isolement, à cette heure il ne serait pas en train de mendier pour la bonne cause. La ville est pleine de ces recruteurs pour un monde splendide, sans maladies et sans injustices, si tu devais donner une pièce à chacun d'eux, tu dormirais cette nuit dans une boîte en carton. C'est vrai, quoi : en quoi cela aurait-il contribué à améliorer le monde ? Mais tu gardes tes sarcasmes pour toi-même, après tout, il n'y a pas de beauté sans naïveté, sans amour, sans rien ni personne. C'est pourquoi tu dis simplement que tu n'as pas le temps, ce qui est la vérité vraie. Car tu as vraiment hâte, hâte de boire, de bavarder, de fumer, de res-

pirer le début de la veille du week-end sur la terrasse de The Marree Man. D'être avec tes amis, ce qui est la quintessence d'un monde meilleur. Seuls cinq cents mètres te séparent de la joie. Al-lons, allume une cigarette, ça marche plus vite, la légèreté te fait signe, la vie te fend la poire. Et tu souhaites sincèrement au jeune homme beaucoup de succès philanthropiques.

Tu le vois déjà de loin, Dirk, bien emmitouflé comme toujours, sensible aux rhumes et aux accès de morve comme il l'est, le col remonté jusqu'au menton mais le regard déjà allumé par la première trappiste qu'il s'est jetée derrière la cravate. Il est à sa place habituelle, la loge d'honneur d'où l'on peut observer à son aise toutes les allées et venues des clients et des passants, zieuter les filles, leur démarche, leur manière d'ignorer les regards tout en étant flattées qu'on les regarde, trottin trotta. Regarde, il a déjà allumé son cigare, un énorme biniou de couleur brune, de la marchandise portoricaine sur laquelle il pourra tirer pendant une bonne heure. Depuis qu'il a arrêté de

s'empoisonner à la cigarette, il s'offre un cigare par jour, un cher. Il n'en mourra pas moins pour autant, mais il mourra avec panache. Tu dois avouer que tu le jalouses un peu, le rituel qui entoure l'allumage quotidien de l'unique pine, le timing. Toute la journée à penser au moment idéal pour l'allumer, le soin apporté à la manière de fumer. Toute la sainte journée à sentir le poteau que tu as glissé sur ta poche de poitrine, à portée de main, retarder le moment. Très tantra. C'est rien pour toi, tu as bien essayé de t'imposer une ration de petites Davidoff par jour, de devenir, si l'on peut dire, un fumeur d'occasion, mais ça te rendait dingue. Soyons honnêtes, n'y a-t-il pas à chaque minute une bonne occasion de fumer ? Par exemple, attendre le tramway, hein ? Chaque tasse de café que tu bois, la fin du repas. Car rien n'arrondit toute activité mieux qu'une clope. Tu n'aimes pas les cigares, donc inutile de changer d'article, mais tu admires les gens qui savent se limiter à cet unique shoot de plaisir, qui ont le don de savoir maîtriser le flux et le reflux de leurs humeurs et savent reconnaître le meilleur moment. Enfin, tu y es. La chaise près de Dirk est libre, parfait, tu as ton siège sur le balcon de l'humanité

et tu pourras bientôt t'adonner au grand art de regarder les filles qui passent. Ce n'est pas la saison idéale. Trop froid : les jupes et les tops restent encore cachés, les décolletés, les crop top sans manches, les robes en viscose, les dos nus, les blouses à volants. L'imagination sait fort bien les déshabiller, et ça a aussi son bon côté. Salut Dirk, salut Lee, comment vont ces messieurs ? Tu veux boire quelque chose ? Est-ce qu'ils ont encore cette divine boisson de couleur ambre de l'Abbaye de Notre Dame ? Car, voilà l'inconvénient – le seul et unique – de la déchristianisation en masse, c'est à peine si on trouve encore des jeunes gens disposés à faire un nœud à leur bite et entrer au couvent, coupés du monde dépravant, pour s'adonner à la prière et à la fabrication de la bière. La production des bières trappistes souffre du succès de la pensée profane. Si les Musulmans ne détestaient pas tant l'alcool et que les soufis devaient gagner leur croûte en produisant de la bière, nous nagerions à l'heure qu'il est dans le plus délicieux du jus de cervoise et nous passerions nos journées à danser comme des derviches, mais c'est interdit, seul le prophète Jésus, et lui seul, a été capable, par un grand tour de prestidi-

gitation, de changer l'eau en vin, les buveurs dogmatiques ont trouvé refuge dans la faiblesse du catholicisme. Le Seigneur est leur berger, et il a perdu la boussole. Mais Dina, la serveuse de service – tiens, elle a un petit air bien espiègle aujourd'hui, tu parierais qu'elle a en tête quelque chose de ludique pour ce soir – a prononcé la parole libératrice : les pères de Notre Dame ont délivré une caisse de ta bière préférée, rien qu'une hélas, bonne pour vingt-quatre bouteilles, mais il y a des cafés qui n'ont pas cette chance au jour d'aujourd'hui. La mise à sec menace. Encore un sale tour de Jésuite marmonne un voisin de table qui a suivi votre conversation. Maintenant que nous sommes guéris de notre addiction à Dieu, ils essaient de nous avoir par un autre biais, les salopards, et penser que la foi ne peut reposer que sur deux piliers : le sexe et l'alcool ! Nénés et bière. Comme d'habitude, la conversation promet de porter sur des sujets profonds, de ton léger mais pleins de sagesse humaine. Il y a un nouveau Nietzsche parmi nous. Non, non, tu ne rentreras pas trop tard ce soir, un ou deux p'tits apéritifs, peut-être trois mais après, oust à la maison, il faut, sinon ton foie partira s'inscrire au syndicat et se

mettra en grève. La perspective de vingt-quatre bouteilles, pour toute une semaine, et dans un seul café, n'a pas de quoi t'inquiéter. Ah, voilà déjà la bière accompagnée d'un ravier de noisettes, le tout reposant sur le bras de Dina. La première gorgée de la journée : moment suprême ! Mon Dieu, tous les espoirs sont tournés vers Vous, tous les vivants vous demandent à boire, ouvrez Votre main et nous serons sauvés, Amen. Goûte-moi ça : le houblon aromatique, le candi, la lactique et surtout... surtout le zeste de citron. Une bière de haute qualité, le summum de la civilisation chrétienne ! Oublions les sculptures de Bellini où l'on voit des nonnes debout, trempées dans leur culotte rugueuse, oublions la Chapelle Sixtine, l'or tissé dans les vêtements des papes, oublions les cathédrales, les rosaces, les vitraux, la pédophilie, le goût suave de la chair grillée des hérétiques. Ça là, cette bière avec son dépôt de levain qui nous pousse, nous les terrestres, vers les toilettes pour qu'on puisse continuer à fumer le monde dans les siècles des siècles, cette bière est le point d'orgue. allez, encore une gorgée. Et allume une cigarette, ça corse le plaisir !

Hé Vanolle ! Quelqu'un crie ton nom, une voix étonnée, gaie, voilà une éternité qu'on ne t'interpelle pas, en tout cas pas de cette manière, sans 'monsieur', et cette exclamation ne peut sortir que de la bouche d'un de tes camarades de classe, de cette classe où tout le monde s'appelait par le nom de famille. Va savoir pourquoi ! Comme si ça ne suffisait pas que les profs n'utilisent ton nom de famille que pour te transmettre leurs messages : Vanolle, cinq pages pour demain, Vanolle, retenue, Vanolle, chez le directeur, Vanolle, réveille-toi, Vanolle, arrête de bavarder, Vanolle, à la porte ! Tu regardes droit dans les yeux d'un type dont la binette te dit quelque chose, un gus d'un

passé lointain, remisé dans ta mémoire avec les asymptotes et autres connaissances dites indispensables. Deux trains se croisent, le premier a deux cents mètres de long et fait cent soixante quatorze kilomètres à l'heure. Combien de temps sépare le moment où les deux têtes se croisent de celui où les deux queues se séparent ? Ce n'est pas une question à choix multiple, tas de fainéants. Le visage de celui qui se tient devant toi en ce moment date de l'époque où tu étais capable de résoudre ce genre de devinettes, comment est-ce Dieu possible ? Il est atteint de vieillesse et de divorces, comme de juste, il a perdu en cheveux ce qu'il a gagné en années. *Denn alles Fleisch est ist wie Gras*, oui, c'est comme l'herbe, tu la tonds, elle se recouvre de mousse, tu l'ensemences, elle attire des sales bêtes, elle pourrit. Mais il dit : 'Vanolle, tu n'as pas changé ! comme si c'était un compliment, comme si tu supporterais encore sur ton cou ta bouille de bébé de l'école secondaire ! Je vois que tu fumes encore comme un pompier ? Pendant ce temps tes cellules encéphaliques cherchent fiévreusement dans de vieux annuaires, des albums de photos, le nom du type. Tu essayes de le situer. Est-ce le gars qui était assis au pre-

mier rang à droite ? Avec des cheveux coupe hérisson comme tant d'autres à l'époque ? Chemise Hawaï et une paire d'aisselles qui schlingaient ? Decoster ? De Wilde ? Vandamme ? Pas d'importance. Il dit, hé dis donc, quel hasard, te rencontrer ici juste aujourd'hui. En effet, un drôle de hasard. Et l'attribut que l'on colle normalement au mot hasard, c'est l'adjectif 'stupide' ! Comment tu vas ? Misère ! Et il y va d'encore une goutte de logorrhée, qu'il cherche depuis un certain temps tes données car il y aura bientôt, en avril, une réunion des camarades de classe, une édition spéciale, celle des renards argentés car cela fait vingt-cinq ans que vous avez été reçus au bac. Il y a donc vingt-cinq ans, tu savais combien de temps deux trains qui se croisent etc. il y a vingt-cinq ans tu as chatouillé la chatte d'une de tes premières petites amies dans le parc, tout de suite après la cloche de l'école. Et vous allez fêter tout ça en avril. Les renards argentés, Dieu du ciel ! Il y aura d'abord une messe de commémoration dans la chapelle de l'école, puis un repas dans le réfectoire, un buffet froid, fromage et vin, et vous pourrez remémorer tous les coups pendus que vous aviez imaginés pour survivre au système

scolaire. Il y aura aussi des profs, la plupart à la retraite, ça risque d'être marrant. On devrait interdire l'usage de ce mot. Châtiments corporels pour tous ceux qui l'emploient à l'écrit ou à l'oral : waterboarding, tant de coups de fouet, électrochocs, la chaise de torture, car marrant n'existe pas. Tous ces marioles à l'estrapade ! Tu as peu envie de revoir ces vieux fantômes. Et dans quel but ? Pour comparer vos vies : qui a vu la sienne couronnée de succès et qui a lamentablement échoué. Car après tout, partis tous du même bloc de départ, vous avez essaimé dans toutes les directions. Est-ce jouissif, est-ce consolant de constater que les plus grands ambitieux d'antan ont finalement décroché un job peu reluisant ? Que le seul qui ait déjà payé toutes les traites de sa maison, est un pauvre con ? Allez-vous bavasser sur la marche du temps, sur les enfants que vous avez engendrés et qui sont entretemps, boutonneux et tout, déjà en terminale eux aussi. Les renards argentés. Oh hé t'as vu ? Vandenabeele est toujours avec la petite qu'il bécotait dans l'entrée de la boutique de chaussures, avec le temps, elle n'a pas embelli, bien sûr, mais ils forment un couple heureux, même qu'ils continuent à s'en-

voyer en l'air deux fois par mois. Et Waterschoot s'est hissé, avec des tas de votes préférentiels jusqu'au poste de membre du conseil de la mairie, il a toujours su expliquer les choses et c'est en partie à lui que l'on doit la construction d'un garage souterrain. Et Bebelmans, ce fou de Bebelmans, il s'est débrouillé pour paraître à la télé, dans un quiz, juste avant le journal du soir, prime time et il a gagné, sous les yeux de nombreux spectateurs qui s'ennuyaient à cent sous l'heure un voyage à Aruba, ou Cuba ? En tous cas un endroit qui finit par uba, juste parce qu'il a su répondre à la question : qui a peint la Mona Lisa ? Et là-bas à machinchouetteuba, il a rencontré la femme de sa vie, Bebelmans, nom de nom, qui crachait toujours sur les gens de couleur, voilà qu'il a transmis ses gènes à une kyrielle d'enfants couleur chocolat car dans ce pays-uba, les dames sont aussi chaudes que le climat et fécondes ..., je n'te dis pas, elles chopent un gosse rien que de penser à l'acte. Et patati et patata. La prévisibilité absolue de ce genre de réunions. Tu sais, dit le type dont tu ne retrouves pas le nom, tu sais ce qui me revient tout à coup, et bien sûr, tu ne sais pas, comment, au nom du diable, pourrais-tu sa-

voir ce dont il se souvient, tu n'es pas voyant. À l'école on jouait aux prévisions, nous nous demandions par exemple, qui de nous gagnerait le plus d'argent, qui épouserait la plus belle meuf, qui finirait en prison. Des questions idiotes, mais spirituelles...enfin. Nous nous sommes aussi posé la question de savoir lequel d'entre nous mourrait le premier et tous, à l'unisson, t'ont choisi, toi. Complètement dingue, je veux dire : une classe de trente-deux élèves, pardon trente-et-un car toi, tu ne comptais pas, et tous, d'un commun accord, ont décidé que c'était toi qui serais mis en bière le premier. Et tu ne sais pas ?(non, tu ne sais pas) : nous nous sommes tous trompés, c'est Abbeloos qui est déjà parti au cimetière. Le pauvre type s'est pendu à une corde où étaient encore accrochées des lampes. C'est pas dingue ça ? Gadogado est une feuille de salade très nourrissante. Le mec est heureux de t'avoir revu, si ça te dit, consulte ma page Facebook, tu y trouveras toutes les informations sur la réunion, ce serait formidable si tu venais. D'ailleurs tu peux liker sur Facebook, c'est encore plus marrant. S'il peut t'offrir encore un verre ? Allons donc, une bière de Notre Dame n'est jamais de refus.

Vous connaissez la blague des trois p'tits vieux ? demande Lee. Car sirotée à doses homéopathiques, la trappiste a une influence heureuse sur le goût de la narration...il y avait donc trois p'tits vieux, tous les trois autour de quatre-vingt-dix ans, qui, comme tous les p'tits vieux, se plaignaient de leur âge. Le premier disait qu'il n'avait plus de goût à vivre, parce que sa vision était totalement foutue, et les lunettes ne lui servaient plus à rien. Jadis, il allait au moins deux fois, si ce n'est pas trois, au musée des beaux arts pour admirer les tableaux de Géricault et de Bosch. Quant à l'Adoration des mages, il allait la voir au moins quatre fois par semaine, il ne s'en lassait jamais.

Mais le Père Sablier lui avait joué un sale tour, il lui avait collé tous les problèmes ophtalmologiques possibles et imaginables : cataracte, infections de la cornée, glaucome, globes oculaires qui s'affaissent, en gros et pour faire plus simple : cécité. Il avait dû prendre congé de son plus grand amour, la peinture et il se maudissait de ne pas avoir eu la dignité de mourir à quarante ans. Peut-être qu'il pourra bientôt dire avec Goethe les fameuses paroles : 'Donne-moi plus de lumière ?... Le deuxième bonhomme chargé d'années avait été un fameux mélomane, passionné d'opéra. Jadis, au temps où même ses organes urinaires fonctionnaient convenablement, il allait plusieurs fois par mois assister à une représentation dans n'importe quelle partie du monde. Verdi, il l'avait entendu à l'opéra de Vienne, à la Maison de l'Opéra de Sydney, au théâtre Marinsky et évidemment à Brindisi, au théâtre Giuseppe Verdi. Juste pour vous donner une idée. Et maintenant il n'entendait même pas la sonnette de la porte, si bien qu'il pensait souvent à tort que ses arrière-petits enfants ne venaient plus le voir. Il souffrait de presbycusis grave, autant dire qu'il était totalement sourd et il avait dû prendre congé de son plus

grand amour : la mezzo-soprano. Et tout ça parce qu'il n'avait pas eu la grandeur d'âme de mourir au tournant de la vie. Le dernier ne se souvenait pas des derniers mots qu'il avait prononcés. Il trouvait la phrase finale de l'écrivain James Barrie splendide : je ne peux pas dormir ! Non, attends, celle de Humphrey Bogart, une délicieuse phrase finale dans la pièce de théâtre de la vie : J'aurais dû m'en tenir au Scotch et ne pas toucher à ces sales Martini !.... Les autres se demandèrent à quel endroit et de quelle manière s'était manifestée la décrépitude du troisième larron. Je vais vous le dire, dit ce dernier, vous savez que j'ai une aide ménagère, une de ces nanas, jeune de vingt-sept printemps, jambes fines, seins ni trop grands ni trop petits, un bonnet digne de la coupe dans laquelle le bon dieu boit son vin béni, cheveux noirs, coiffés avec chic, il me semble parfois que je la paye trop, et des yeux dans lesquels un homme comme moi aimerait nager à poil, sur le dos, son zigourat fièrement dressé vers la stratosphère. Il y a quelques jours, elle était en train de laver les vitres, elle portait ses sandales sensuelles, les ongles des orteils laqués Chanel numéro 500, *rouge essentiel*, quand elle était perchée sur le

plus haut barreau de l'échelle, en train de presser son éponge, je pouvais voir son slip, un Brésilien, qui tient le milieu entre un tanga et une culotte normale, il n'y a pas de plus belle lingerie que le Brésilien, un slip Brésilien noir donc et dans ce Brésilien deux demi-ronds parfaits tels des petits pains blancs tout chauds de chez le boulanger Benny, le dimanche matin, et je crevais d'envie de renifler ses phéromones, de voir des perles de sueur là où la main du tatoueur se met à trembler, et je lui ai donc dit, je lui ai dit : Tine, elle s'appelle Tine, et son nom de famille est Coucke, qu'en dirais-tu si on laissait mes fenêtres pour ce qu'elles sont, ça nous permettra d'écrire des poèmes dans la poussière et la saleté avec nos doigts, et qu'on allait faire l'amour ensemble ?...Et alors elle m'a répondu avec un regard capable d'anesthésier les bêtes les plus sauvages, si tu vois ce que je veux dire, elle m'a répondu : Mais André, nous avons fait l'amour il y a à peine cinq minutes... Le mal voyant et le mal entendant n'y comprirent rien, qu'est-ce qui ne fonctionnait pas chez un homme aussi viril ? Le pire, dit celui-ci : la mémoire !

La bonne âme de Joseph avait l'habitude de dire qu'il y avait deux sortes de personnes qu'il ne supportait pas : ceux qui ne boivent pas, et ceux qui ne savent pas boire. Tu ne vas pas t'en prendre aux cendres des abstèmes, vraiment pas, ni à celles des poivrots. Une telle affirmation était une forme de mathématiques supérieure, Archimède dut reconnaître sa supériorité, et tous ses amis avec lui ; si elle a perdu de sa force, c'est uniquement parce que Joseph est mort lui-même des suites d'une fuite du foie dans un lazaret pour perdants. Il est évident que le café The Marree Man regarde de haut sur les dieux mineurs qui ne savent pas lever le coude. Pauvres âmes tombées bien bas. Celui

qui, ici, ose, titubant, renverser une table tombe en disgrâce, et que personne ne se mette en tête, dans son ivresse, de se manifester quelque agressivité. C'est un café de joie, où l'on boit modérément en restant au seuil de l'ivresse bonne enfant, où l'on bavarde, tchatte, rigole avec des étrangers, où l'on se passe des cigarettes et des briquets, où l'on invente des idées fofolles pour le soir tard. Où l'on plaisante et se raconte des blagues que les sinistres sieurs du camp des abstèmes ne comprennent pas. Un jour, trois petits vieux, purée... Où l'on flemmarde avec virtuosité et *watch the girls walk by*. Même le pêcheur qui n'a évidemment jamais été pêcheur mais qui a le teint basané de ceux qui se sont exposés à l'eau, au froid et au vent, sinon que ce type s'est fait portraiturer par d'autres circonstances, une belle tête, tu aimerais bien le prendre en photo, en noir et blanc, papier gros grain, même ce pêcheur sait boire, bien qu'il ne sache pas s'arrêter. Il vient ici tous les jours, dans les mêmes habits, un long manteau en cuir, un pantalon trop large, qui sait combien de fois il s'y est oublié, bien qu'il ne sente pas mauvais, on sent tout juste une odeur de carton mouillé si on s'approche trop de lui, il fait presque partie des

meubles du café, un pauvre diable qui ne parle jamais à personne, qui n'engage personne à lui adresser la parole, il a dû assez parler dans son existence. Il vient ici tous les jours pour noyer ses hémorroïdes dans l'alcool, à un rythme que les boccals de serum peuvent très bien maîtriser, les boccals de serum ainsi que les machines à café d'ailleurs, par petites quantités, il garde avec une grande maîtrise son anesthésie au plus bas degré. Chantez pour lui le blues des pêcheurs, *I wish I was a fisherman*, car il le mérite, il le mérite, *trumblin' on the seas*, pour les enfants qu'il a engendrés et refusent depuis longtemps de le voir, comme ta progéniture, ils ne montrent aucun intérêt pour leur père, et ils ont raison, *far away from the dry lands, and all it's bitter memories*, après la conception, les pères ne sont d'aucune utilité. C'est un homme bon enfant qui n'impose jamais sa bonhomie, il ne paye jamais une tournée, pour qu'aucun sous-fifre ne se sente obligé de lui rendre la politesse, les bons comptes font les bons amis ; il ne s'accroche aux basques de personne pour lui imposer un long monologue sur les avaries du mariage, la femme fatale, les gros pleins de fric, les hommes politiques. Il se tient simple-

ment contre le zinc où est suspendue une affiche Qui boit pour oublier est prié de régler tout de suite son addition. Il est là comme une nécessité morale, comme pour corriger la joie de vivre qu'on risque d'attraper en ce lieu. Ceci dit, tu en es déjà à ta quatrième trappiste ! Et tu sais depuis longtemps que la trappiste N° 4 et souvent aussi la N° 3 est une ligne de démarcation, cette ligne franchie, on dépasse la dose homéopathique, boire devient picoler, l'alcool bascule du réconfort dans l'abrutissement, et on a intérêt à passer à la bière ordinaire. Ou au vin blanc, à condition qu'il soit bien frappé. Mais tu n'avais pas l'intention de t'attarder, ce plan d'irrigation ne te concernerait pas, pas ce soir. Tu n'es pas pour ignorer que si tu en prends encore une, ton moteur se mettra en marche et continuera à tourner jusqu'aux petites heures du matin où il s'arrêtera d'épuisement. Mais une blonde, passe encore. Après une trappiste, elle passe comme, euh! comme quoi déjà ? Tu dirais spontanément comme de l'eau, mais ce n'est pas ça, mais alors pas du tout : tu ne pourrais jamais écluser un verre d'eau comme un verre de bière. Mère Nature doit avoir ses raisons pour ça et il faut faire

confiance à ton propre corps. Buvons à la santé de Joseph Groll, l'inventeur trop peu encensé de la bière blonde ! Mets son portrait sur un billet de banque, donne son nom à une rue où les femmes refusent de se faner et étendent leur linge en chantant mironton mironton mirontaine sur une corde qui va de leur façade à celle d'en face, persuadées qu'on peut contraindre le Sud comme on veut, et que l'anniversaire de sa mort soit un jour férié pour tous les libertins du monde, pour qu'il soit commémoré avec des rivières de son propre jus de houblon. Toi même, tu préférerais, c'est sûr, boire cette invention du grand Groll dans un vase ou une flûte, qu'est-ce que tu veux, les gens ont des préférences qu'ils ne sauraient s'expliquer eux-mêmes, mon père, par exemple, ne voulait boire que dans un verre à nervures, ça mettait comme une structure dans sa vie bizzaroïde, comme un fil rouge, mais hélas, ils n'ont pas de vases dans ce bistrot, laissons les vases aux Nordiques, pensent-ils, l'étrouitesse d'esprit se loge dans les plus petits recoins de la société, mais tu n'es pas difficile, qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, tu bois ta bière indifféremment dans une flûte, un seau, une timbale, un bocal à poisson, un calice,

que ce liquide coule, disent les anges et Dirk, qui en connaît un brin en matière de jouissance, on serait tenté de croire qu'il a la chance d'être le fils d'un facteur – ouais, tiens-les à l'œil ces fils de facteur – Dirk sort de sa besace un collier de saucisses de chèvres qu'il a achetées chez Mohamed, une guirlande de viande noble, la viande est si fraîche qu'on entend encore les bêlements de la bête, et il la coupe en tranches. sa devise : pour bien boire, il faut savoir manger ! D'accord. La bière et la saucisse sont les fondements de la civilisation : ajoute à ça quelques lettres et tu iras loin.

Zut, ça y est, j'ai besoin de pisser comme un mérinos. C'est la bière qui veut ça. Tu peux retarder le moment, on dit qu'avec une vessie pleine on prend de meilleures décisions, on dit et on écrit beaucoup de choses, les d'absurdités des livres maintiennent l'économie à niveau, mais la seule décision que tu doives prendre là, c'est d'aller illico presto aux toilettes. Tu peux boire pendant trois heures, les jours de grâce même quatre sans devoir t'interrompre pour une urgence sanitaire, mais une fois soulagée, c'est comme si ta vessie était réduite à la grandeur d'une vessie de lapin, une petite baudruche ratatinée et chatouilleuse qui menace d'éclater dès que tu prends une gor-

gée, comme si le liquide n'avait pas encore un chemin à parcourir dans ton corps, comme s'il n'avait pas à accomplir une tâche d'importance capitale et n'avait qu'à ruisseler directement, désormais, à chaque pinte que tu boiras, tu devras courir à la pissotière et là il ne te reste plus qu'une chose à faire, c'est jouir au maximum de la chose. Regarder ton jet, sa blancheur, sa pureté, constater que tu es un bienfaiteur de ton corps, ton bien le plus précieux, et que tu te soucies de ton corps, du nettoyage de tes reins, de l'alimentation de ton sang. Tu penses à Sofie aux longues boucles blondes, que tu avais rencontrée l'année précédente durant les fêtes d'été. Elle se tenait au beau milieu de la place du Triangle Malpropre, sous une pluie battante, et elle riait d'un rire pour lequel tu aurais acheté immédiatement des actions si tu avais eu de l'argent, elle est entrée dans ta vie en dansant pour en sortir aussi frivolement le lendemain matin. Sa profession était de faire des choses avec de l'urine, elle en parlait sans retenue, les inconnus ont bien vite tendance de se présenter en mentionnant leur métier, un truc avec du pipi donc, même si tu n'as pas bien compris quoi exactement, mais il faut bien faire quelque chose

pour gagner sa croûte et tu sais comment vont les choses, par exemple, dans son enfance, on peut être bon en maths, chercher quelle est la puissance x et de y est plus amusant que conjuguer des verbes et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, on te pousse vers les sciences exactes et quelques années après tu te retrouves en blouse blanche dans un laboratoire en train d'étudier quelques gouttes d'une substance visqueuse sous un microscope. À essayer de détecter un diabète sucré ou des problèmes de grossesse, ou un élément, une molécule qui pourrait guérir cette maladie vénérienne qui nous guette tous et contre laquelle aucun chercheur n'a encore trouvé de remède. Il faut bien que quelqu'un s'y mette. Mais Sofie, ou peut-être Sophie avec un ph, Hagia Sophia, était fascinée par l'urine. Prédestinée à cette profession. Elle n'arrêtait pas de dissenter sur le sujet, même avec une musique de Archie Shepp, Spoo Pee Doo. Comme elles sont vides les vies sans Archie Sheep !, mais ceux qui la vivent n'ont pas l'air d'en souffrir. Sofie-Sophie devrait être là maintenant, debout près de moi pour que tu puisses lui faire le don d'un pot de matériau frais, encore fumant pour ses recherches. Elle te remer-

cierait sans une ombre de cynisme, la valeur en bourse de son rire monterait et tu vendrais en un éclair tes actions pour pouvoir aller t'ennuyer au bord d'une piscine en Provence. La Toscane est aussi une possibilité, car ce n'est pas l'originalité qui t'étouffe. Ce que tu voulais absolument dire : ça fait trop longtemps que tu n'as pas vu cette fille car, mis à part le fait qu'elle cultivait une passion bizarre, elle était de joyeuse compagnie. Pendant le temps que tu as formulé cette pensée pour toi même, ton robinet s'est entièrement ouvert, les toilettes sont à ton entière disposition, personne avec qui tu serais obligé, par politesse d'entretenir une conversation, nonchalamment comme si vous étiez tous les deux en train d'attendre un tramway au lieu de tenir dans votre main un chaud salopard. Personne que tu sois obligé de supporter à proximité, un type d'un certain âge, ou peut-être jeune mais souffrant d'un blocage des reins qui lui arrache des han et des ouille. Il y en a toujours de ces voisins de pissotière qui, une main appuyée contre le mur couvert d'inscriptions graveleuses, heureusement qu'on en écrit encore sur les murs, le monde est vachement en train de tourner au crétinisme, et l'autre dans le

dos, face martyrisée de mourant, avant que le jet ne s'échappe en petits soubresauts gloup, gloup, comme un tuyau d'arrosage que l'on roule après usage et qui continue à expulser quelques gouttes d'eau, mollement, sans force, tu as peur de les regarder, ces mecs, tu sais qu'ils ne supportent pas ça, un seul regard et tout leur système d'évacuation se grippe, l'urologue leur a prescrit de tenir un journal dans lequel ils doivent noter le soir : aujourd'hui, j'étais en train d'uriner dans les toilettes de l'estaminet The Marree Man, quand un gai luron m'a regardé qui voulait aussi m'entretenir de quelque chose d'insignifiant. Du coup, mon appareil viril a refusé de fonctionner. Ces sentiments de culpabilité n'arrivent pas comme ça à maturité, tu ne dois pas te sentir obligé de gêner ton voisin, urine tranquillement, sainement et envoie un jet si retentissant et si puissant qu'il pourrait faire sauter la tête d'une vache, mais une telle prestation sera de plus en plus difficile à réaliser à mesure que, bière après bière, tu devras ouvrir ta braguette en toute hâte. Quoique... tu n'avais pas l'intention de rentrer trop tard, ta vessie hyper cinétique n'aura pas tant de bières à recevoir. Tu pisses, je l'avais déjà dit ? *Ça fait du bien de bai-*

ser sa maîtresse, mais c'est encore mieux de pisser quand ça presse, tout en regardant les affiches des toilettes. Les pièces de théâtre qu'on joue en ce moment, les concerts, les fêtes, c'est un excellent moyen de prendre connaissance de l'agenda culturel de la ville. The Budos Band va à la bourse, ceux-là tu voudrais bien les voir sur scène, des sons de cordes mal pincées et autres pets de trompette, les chaises flanquées hors de la salle et dansons. Voilà. C'était une délicieuse évacuation. Secouer après usage et replacer tout le matériel dans le pantalon. Inutile de se laver les mains, pourquoi te laver les mains quand ton zob est propre ? Et d'ailleurs le système immunitaire a aussi des droits. De retour sur la terrasse, tu trouves deux nouvelles bières qui t'attendent. La politesse la plus élémentaire, et qu'y a-t-il de plus noble que la politesse ? exige que tu payes une tournée. Aïe, tu risques ainsi de rentrer plus tard que tu ne te l'étais proposé. Force majeure. Tu rends les armes.

Dans un café il y a, le vendredi soir, un moment où tout bascule, la relève de la garde, le rafraîchissement de la clientèle. Les buveurs de fin d'après-midi sentent leur estomac gargouiller, les blocs de fromage au cornichon ne suffisent plus, les tartines au jambon et à la moutarde de Tienteyn, non plus, ils ont fêté la fin de la semaine avec leurs collègues, à la faveur de quelques verres d'eau parlante, ils ont commenté à la bonne franquette les résultats du trimestre, ils ont noyé dans un flot de paroles les frictions professionnelles, résolu des quiproquos, ils peuvent maintenant s'engager sans stress dans le week-end de manière à pouvoir remettre le paquet lundi prochain, ils

voient de là les dollars danser la capucine sous leurs yeux altérés d'argent, les paraboles grimper en zigzag vers le succès. Parmi ces buveurs de fin d'après-midi, il y a aussi les étudiants qui veulent profiter encore un moment de l'air citadin. Mais hélas, il faut bien que leurs slips soient lavés et leurs mamans le font bien mieux qu'eux. Ils doivent prendre le dernier train pour leur trou perdu, Perpète-Les-Bains où ils commencent à s'ennuyer ferme, que voulez-vous, quand on a l'habitude de fréquenter Kant, Schopenhauer et Montaigne, on ne se sent plus à sa place parmi les bouses de vache. Ils quitteront bientôt leurs tristes marais pour s'installer là où les pierres séculaires ont triomphé des excréments animaux, bientôt, c'est une question de temps, le temps de dénicher le bon parti et le bon job, mais ce soir ils retournent à la maison, home sweet home, pour consommer le succulent pot-au-feu qui ne manque jamais sur la table familiale, ça les changera des boîtes de conserve et des kebabs. Et aussi pour soutirer du fric à leur père tout puissant. Au fond, ils ne sont pas chagrins de retourner au bercail avec leur linge qui sent le moisi et leurs livres qu'ils n'ont pas assez souvent ouverts, ce soir ils iront de nou-

veau dans leur café habituel où ils pourront se montrer plus malins que leurs géniteurs, et imposer à ceux qui sont restés au pays avec leurs expériences d'un monde plus excitant. Ils serrent les lèvres dans une moue de dédain quand ils entendent les autres parler de pigeons voyageurs, du prix de la côtelette, mais qu'ils espèrent pouvoir épouser la fille du patron du salon de coiffure, bien que ce ne soit pas encore sûr. Qui d'autre ? Qui débarrasse le plancher à l'heure-basculer ? Les parents qui sont allés chercher leur progéniture bruyante à la sortie de l'école, la maman de l'un, le papa de l'autre et qui, en veine de flirt, partagent une table sur la terrasse. Ils se voient tous les jours, partagent les fêtes et les réunions de parents, et l'éducation de leurs enfants, ça crée un lien tout ça. Une bonne raison pour, le vendredi, boire un verre ensemble, parler de choses et d'autres. Mais le temps n'est pas de la partie, le temps n'est jamais de la partie, l'heure des tâches ménagères a sonné, il faut baigner les petits, les nourrir, leur lire une histoire de vilain canard, puis prendre place avec la régulière sur le canapé, regarder en chœur une émission télévisée tout ce qu'il y a de plus mièvre, guilty pleasure, une com-

pétition de chansons pour adolescentes écerve-
lées. Des programmes de gastronomie, le nouvel
opium des masses, cliniques des animaux, des
blind dates filmés pour une culture qui proclame
être contre les mariages arrangés. Laissons-les
retourner à la maison sur leurs triporteurs, qu'ils
profitent un peu de leurs traites. Triporteur : vé-
hicule à trois roues dans lequel les parents tra-
versent un carrefour en poussant leur progéniture
devant. L'heure de l'apéro vit ici ses dernières mi-
nutes, celui qui commande maintenant un der-
nier verre le fait dans la profonde conviction qu'il
sera suivi de plusieurs autres jusqu'à ce que ses
guiboles ne le tiennent plus, qu'il n'y ait plus une
goutte dans le fût, que sa bite soit à nouveau vide.
Et voilà Mumu Bulu qui se la ramène, elle a été, il
y a longtemps, ta voisine du dessous, au temps où
tu étais nouveau dans cette belle ville et que tu te
contentais de l'appartement le plus sordide à la
portée de ta bourse. Tu les entendais prendre leur
pied jusqu'à ton étage, la meuf chantait toute la
journée, elle mettait tous ses amants au rancart,
frappés de dommages sévères à leur organe audi-
tif, et aujourd'hui encore, elle a l'air affamée de
musique joviale et assourdissante. Tout est sexe,

dit la blondine norvégienne qui séjourne quelques mois en ville pour des raisons professionnelles et vient s'installer à votre table. Elle s'appelle Zizel, un nom qui te donne une furieuse envie de zozoter. Tout est sexe, donc tout ce qui se trouve dans notre champ visuel et au dehors, tout le contenu de l'uni-vers et du multi-vers, l'espace à quatre dimensions, les auras, les nombres imaginaires et tous les chiffres après leurs éventuelles virgules, tout cela est sexe. Et le Néant, il existe lui aussi, fait partie du Tout. Et Lee qui lit toujours des articles scientifiques chez le coiffeur, se lance immédiatement dans un discours sur le miracle de la vie que deux gynécologues italiens, Giorgio et Marco Siccardi, viennent de découvrir, Lee, sacré Lee va, il a une mémoire grande comme les archives de la Sécurité Nationale, il retient tous les noms, bon j'abrège, ces deux messieurs docteurs, ont découvert pendant qu'ils pratiquaient une échographie de grossesse, que le fœtus de trente-trois semaines, de sexe féminin, s'était masturbé pendant vingt minutes dans le ventre de sa mère, une main entre ses jambes déjà bien formées; la future créature avait atteint le moment suprême par soubresauts, l'orgasme avait provoqué des re-

mous dans le liquide amniotique, la preuve que notre tâche sur cette terre est clairement définie par notre comportement dans l'utérus. Vingt minutes, ça fait tout de même un bon bout de temps pour une masturbation, interruption de Mumu, et c'est vrai car un type qui regarde pendant vingt minutes un film où une nana est en train de se faire jouir, c'est-à-dire jamais quelqu'un de *'cute blonde quivers while toying hary gash'*, mourrait d'ennui à mi-chemin, mais un tel embryon n'a évidemment pas encore de quoi réfléchir, ce qui ne se trouve pas dans le cul, faut aller le chercher dans la tête. C'est jouissif, tu sais, quand la soirée prend un tour philosophique. Mais la morale de l'histoire, *la baise*, il faut baiser jusqu'à ce que mort s'en suive, est accueillie ici avec des applaudissements et mérite qu'on lève un nouveau verre. Et Mumu, qu'est-ce qu'elle peut bien s'être mise en tête ?, est-ce que nous avons envie de le savoir ? est-ce qu'elle a envie qu'on le sache ? Y-a-t-il – voyons, voyons, du calme, mes amis – se pourrait-il qu'un de ces matins lubriques, juste après un réveil solitaire, il y ait encore une place pour nous ? Oh, grands fous, tas de chers mal embouchés, il n'y a plus grand chose dans sa tête, elle

vient d'être opérée, on lui a arraché deux dents de sagesse qui la gênaient comme peut le faire parfois un homme, elle est encore plus ou moins sous anesthésie et elle devrait s'arrêter de boire ce soir, mais la semaine ne compte qu'un vendredi sur sept jours, un verre de vin blanc ne peut pas faire de mal. *Nunc est bibendum*. Ça fait plus savant en latin, comme gravé dans la roche par un éclair et un tonnerre de dieu. Adore ce dieu ! Sais-tu, demande Dirk à Mumu, pourquoi les femmes regardent jusqu'au bout les films porno ? Parce qu'elles pensent que la fille et le garçon du film se marieront après ! Haha, hoho. Une telle blague, ça donne du cœur au ventre à une femme martyrisée par une rage de dents, même si vous espérez quelque chose de plus spirituel pour aujourd'hui. Elle a belle prestance, Mumu, malgré sa bouche tordue par la douleur, et elle le sait, la petite loge toute la semaine chez son père, c'est ainsi qu'on devrait régler tout le processus de la procréation et de l'éducation : faire un gosse ensemble, jouir un max pendant la fabrication et ensuite couper d'abord le cordon ombilical puis les voies de la vie. Personne ne tiendrait le coup dans une telle famille, quand on veut dépenser de l'énergie dans

son enfant, on doit se débrouiller pour garder du temps pour soi-mêmes, elle ne comprend pas tous ces parents qui continuent à crêcher sous le même toit, ils pensent que cette procréation les a unis jusque dans la terre fertile du cimetière, alors que sa simple existence ne fait que les séparer. On devrait lever des impôts sur les longues cohabitations, ça aigrit le caractère des gens, toute la société en souffre. Bonjour tristesse, bonne nuit plaisir. Elle dit : tu as du rouge à lèvres sur la joue, et elle le dit avec un accent de jalousie, comme si, toi, tu as déjà échangé des baisers aujourd'hui, car à vrai dire c'est ce que, elle, a une envie folle de faire, embrasser, plonger sa langue rose dans la bouche d'un homme, à la rigueur une bouche de femme mais elle préfère quand même l'orifice buccal du mâle dans lequel elle peut se démener à faire craquer son pantalon. Mais non, tu n'as pas de rouge à lèvres sur la joue, ce qu'elle voit n'est qu'une banale couperose qui fleurit sur le visage de ceux qui ont bu trop de vin rouge, le dermatologue peut le traiter au laser mais cette intervention coûte assez cher et n'est pas remboursée par l'assurance-maladie. Et elle passe sur ses lèvres un rouge porteur d'une grande force

symbolique, la couleur tout au bout du spectre solaire, un point que l'œil humain peut tout juste atteindre, la couleur d'une vie pleine d'ardeur et de passion. Y-a-t-il encore quelque chose à boire ?

Nous ne sommes que de la poussière d'étoiles, de la matière libérée un jour, à la mort d'une étoile puis s'est agglutinée ailleurs. Nos cheveux, notre peau, nos muscles, notre salive : tout ça, c'est de la poussière d'étoiles qui à notre mort, plus tard, se libérera de nouveau et s'agglutinera pour renaître sous une autre forme, le revêtement en cuir d'un fauteuil de voiture peut-être, une affiche sur un réverbère qui promet une récompense à celui ou celle qui retrouvera le chat Choco (stérilisé, poil court, yeux jaunes). Au niveau de l'atome, nous avons en fait la vie éternelle, les plus belles fêtes n'ont pas de raison, mais cette fête en a une. Notre voyage a commencé il y a quatorze mil-

liards d'années, un peu plus, un peu moins, l'oxygène et l'hélium nous ont catapultés sur, peu importe sur quoi, et nous faisons un arrêt ici, dans ce café où l'on joue, sur volume 8, *Spanish Harlem* de Aretha Franklin. La serveuse en poussière d'étoiles aux cheveux teints en roux demande au client en poussières d'étoile qui lui a commandé un genièvre s'il a une préférence pour une marque, oh que si, il a une préférence, du genièvre de seigle Van Kleef, car l'artisanat, l'histoire et la qualité se rejoignent en belle harmonie dans de nombreux délices Haguenois de Van Kleef, il sait ce qu'il veut, ce client, il connaît les slogans publicitaires. Fort heureusement, nous pesons bien peu, nous n'avons rien perdu en éternité, si ce n'est au niveau de l'atome, et il fait bon être ici, en pleine absurdité éternelle, *there is a rose in Spanish Harlem*, dans les fous rires et les tchatches. *It is a special one, it's never seen the sun*. Un jeune homme en poussières d'étoile est assis tout seul à une table, il s'efforce de faire croire que sa solitude ne le gêne pas, mais il est impatient, ce qui lui pèse, c'est ce voyage de rien vers rien, il consulte à tout moment son Smartphone, un rendez-vous sans doute, viendra, viendra pas. Les bavardages

clapotent comme un ruisseau à travers le café, les poussières d'étoiles se touchent, parfois sans le vouloir, mais jamais sans le désirer, ils portent un toast, leurs regards clignent et se font la cour, juste pour la forme. Kimbrough Junior, *Pull your clothes off*, une chanson super, ces chansons là ne sont pas longues, volume 8 itou, ce qui rappelle à Mumu qu'elle est sortie sans préservatifs. Il y a toute la terre dans son sac à mains mais pas de préservatifs, nom d'une pipe, où avait-elle la tête. À sa dernière sortie, voyons, c'était quand ? il y a tout juste deux semaines, quand la petite était aussi chez son père, elle s'était réveillée dans une chambre qui sentait les vieilles chaussettes et le testostérone, et l'alcool aussi, dans un patelin qui, endormi mais courageux, se demandait pourquoi il existait, Boutellier ou quelque chose du genre, *if I can make it there I'll make it anywhere*, comme si le village avait besoin d'un nom, comme si quelqu'un allait un jour se vanter d'avoir couché avec un type vraiment trop laid pour vouloir coucher avec lui sans s'être soulé la gueule, et elle ne savait pas non plus comment elle avait atterri dans ce trou perdu, bof, au fond s'envoyer en l'air avec des hommes laids pouvait être très jouissif,

elle avait quelque expérience en la matière, mais elle n'en avait gardé aucun souvenir, ni bon, ni mauvais et elle avait couru chez le pharmacien du coin, c'est comme ça dans ces patelins stupides, ils ont toujours un pharmacien, un pharmacien et un coiffeur bigle, chez qui elle avait acheté trois articles : du liquide pour les lentilles de contact, quelque chose contre le mal de tête et la pilule du lendemain. Et voilà qu'elle était de nouveau sortie sans préservatifs ! Il est vrai qu'il y a dans les toilettes un distributeur automatique plein de caoutchoucs, trois pour deux euros, beaucoup moins chers qu'un avortement, mais leur camelote est toujours aromatisée aux fruits. Ce n'est pas juste, dit-elle, une balayette au goût de fraise serait comme une fraise qui aurait le goût de c'que pense, pourquoi pas des préservatifs au goût de pisse, ce serait beaucoup plus honnête, non ? Quand elle raffole d'un zob, la femme le veut en entier, avec son goût et son odeur. Une lacune à remplir sur le marché. Non, elle doit se rendre tout à l'heure à la boutique de nuit, sécurité oblige. Quelqu'un lance : 'Saint Petersburg est le Berlin moderne'. On en dit des choses ! Le roman est mort. On dégoise des boutades. Eeklo est de nos

jours le Zichem-Zussenbolder, Gadogado est une feuille de salade nourrissante. En fait, Quentin Tarantino n'a fait que deux films sérieux. Quand tu rentreras demain à la maison, car il est de plus en plus probable que ce sera demain, ta bienaimée te demandera ce que la nuit t'a apporté d'excitant, assez de choses, en tout cas, pour ne pas rentrer à la maison, et tu devras alors confesser en toute sincérité, que les caquetages des gens te mettent en joie, leurs clichés, leur stupidité innocente et elle ne comprendra pas. Allez, dit Mumu, accompagne-moi au magasin de nuit pour choisir ensemble une boîte de préservatifs, c'est plus amusant de faire ça à deux. Mais tu dois de nouveau pisser, la fameuse vessie de lapin, tu es une mine d'or pour les dames-pipi, à toi seul, tu remplis leur caisse-retraite, bien que tu aies de la chance dans ce café où tu peux évacuer à l'œil tes gouttes superflues, mais Mumu propose que tu te soulages dans la petite rue Platteberg, les jambes écartées en homme qui se respecte. Dans cette ruelle, on est en train de construire une bibliothèque, décidément, ils ont la tête dure, comme si le livre en papier avait encore de beaux jours devant lui, la mort du roman vient d'ailleurs d'être proclamée,

c'est un plaisir que d'uriner sur les chantiers de construction, elle veut entendre ton eau retentir sur l'eau de la rivière voisine, c'est un bruit qui la remplit de joie, entretemps, elle a elle même un besoin urgent d'évacuer, faites-le en chœur, elle accroupie, éclaboussant les pavés. La nuit est noire, il n'y a ni lune, ni croissant de lune, dommage, la fumée de ta cigarette te fait pleurer. On devrait une fois, dit-elle, s'il se décide à se lever, pisser ensemble sous un soleil d'été. Je pense que tu y ferais de beaux arcs en ciel. Il y a de la poésie partout, il s'agit seulement de vouloir la voir. Tu chantes *Les inutiles de la nuit* et elle chantonne en même temps que toi, vous coulez ensemble vers la mer, vos calendriers sont déjà déplumés, la nuit a enlaidi. Après demain, il y aura ici des milliers de livres, prêts à émouvoir, à peaufiner des idées, à provoquer la colère, on peut caser beaucoup de passé dans un mètre carré et personne ne saura jamais que ce soir deux êtres ont joyeusement uriné ensemble, c'est un fait d'aucune utilité dans l'histoire de l'espèce humaine mais d'une beauté qu'on espère retrouver dans les livres qu'on empruntera bientôt à cette bibliothèque. Spoo Pee Doo, ah, ça soulage quoique pas pour

longtemps. Oop Pop A Dah. Le gérant du magasin de nuit n'a pas l'air de s'intéresser à votre présence, il a les yeux rivés sur l'écran de sa télé dans un coin de sa petite boutique, les préservatifs se trouvent derrière le comptoir à côté des cigarettes. Toutes les tailles et tous les poids. Avec lubrifiant excitant à la menthe. Assure une sensation de contact direct des peaux, des préservatifs fruités pour le plaisir des papilles gustatives, une finesse inégalable pour une sensation prolongée. Sécurité garantie. Lesquelles prendrai-je, demande Mumu. Pour ces choses-là, elle préfère s'en remettre à l'avis des mecs, elle les veut grands car elle a envie d'un Noir, oups, désir d'un semblable noir, un qui ne voit pas d'inconvénient à être utilisé et le matin venu, déposé avec un sourire près de la poubelle, mais peu t'importe qu'elle choisisse les caoutchoucs les plus chers, c'est ça, monsieur, les plus grands et les plus chers, s'il vous plaît, comme au restaurant, où il vaut mieux commander ce que la carte propose de plus cher, mais le gérant continue à regarder son écran. J'ai rempli pour toi sept capotes, sept capotes mahouzes j'ai remplies pour toi, moi qui t'aime tant. Breaking news, il veut les partager avec vous, regarde, ça recommence, ce

sont en effet des nouvelles qui brisent, les cœurs, les vies, l'espoir, un attentat, à Schiphol cette fois, l'aéroport d'Amsterdam, ça ne s'arrête pas, ça ne s'arrêtera jamais. Les premières images, prises avec un smartphone ou enregistrées par les caméras de surveillance, des espaces poussiéreux, des corps recouverts de draps et des sacs, des couvertures, un homme qui fixe d'un regard hébété sa jambe gauche qui a foutu l'camp sans crier gare, une foule hurlante, des valises abandonnées, des vitres brisées, des familles brisées, un ours en peluche perdu dans une marre de sang, ceux qui vivent encore et peuvent parler n'ont pas de mots pour le dire. Mais, vous disiez, des préservatifs ? De taille XL ? Un va-et-vient incessant d'ambulances, des sacs de plasma qui se balancent, des brancards, des masques à oxygène. Oui, c'est ça, je pense qu'une boîte suffira, il n'y a pas beaucoup de personnes qui peuvent se vanter d'être infatigables. Les chiffres affluent : on a déjà compté neuf morts, mais tout le monde sait qu'on en comptera bien plus. Mumu dit : au moment où nous passons de vie à trépas, nous perdons vingt-et-un grammes de poids, on a fait un film sur le sujet, avec Sean Penn et Charlotte Gainsbourg, tu

l'as vu ? Non, tu ne l'as pas vu. Cela pourrait signifier que notre âme pèse vingt-et-un grammes, Notre âme pèse moins d'une cuillerée de purée de pommes de terre ! Et avec ça, Madame ? Un paquet de Marlborough light, s'il vous plaît, tant qu'à faire, il faut bien mourir de quelque chose, et mourir de cigarettes n'est pas une si mauvaise idée, la preuve. On parle de deux hommes qui tiraient des coups de feu, ils avaient l'air relax, un peu camés même, ils descendaient tout le monde, peng peng peng, leurs dernières paroles finissaient par bar, un son si positif, puis ils se sont fait sauter. Leurs tripes collaient encore au plafond. Fous de Dieu, et si peu de confiance en la toute puissance de leur Dieu qu'ils se sentent obligés de faire son boulot à sa place ici-bas. Jean-foutre qui ont pris le chemin le plus court vers la renommée. Demain, les Fadas suprêmes vont les déclarer martyrs, puissent leurs noms être effacés à jamais de la mémoire humaine, leur existence de merde oubliée. Puissent leurs vierges arriérées du paradis avoir des yeux purulents et un bec de lièvre entre leurs jambes arquées. Il n'y a pas de paradis. On annonce maintenant quatorze morts, on progresse, de nombreux atomes vont encore se libé-

rer pour s'agglutiner ailleurs. Ça fait onze euros et quelque. Vous voulez un sachet pour vos articles de baise ? Non merci, elle a un sac à main dans lequel elle peut se trimballer toute la douleur du monde, il rendra bien service aujourd'hui. Je vous souhaite une agréable soirée et le maximum de plaisir avec vos achats. Un instantané de Starbucks Coffee, cueilli sur Twitter, des débris, une boucherie sur le sol, tu connais ces Starbucks, tu y as même bu un capuccino. Ce soir tu t'es vaporisé du déodorant sous les aisselles, acheté, il n'y a pas si longtemps sans taxes à Schiphol, quand tu es allé à Singapore. Vingt-trois morts, un certain nombre d'entre eux sentent peut-être quelques échantillons offerts par cette parfumerie. Le médecin légiste aura reniflé pas mal de gouttes de Chanel N° 5. Le nombre des morts augmente sans cesse. Peut-on miser sur le nombre définitif dans un bureau de poste ? La télé affiche un numéro vert, mais toutes les lignes sont occupées, dit-on. Tout le monde a des choses à dire. Merci, bonne soirée pour vous aussi. Sur le chemin du retour au The Maree Man, Mumu pâlit tout à coup, elle pense qu'elle va vomir. Elle sent déjà des aigreurs bouillonner dans son gosier. C'est sûrement l'effet

de l'anesthésie, on l'avait avertie : pas d'alcool aujourd'hui. À la hauteur du magasin de vnyiles, à l'angle de la rue, Rock & Grooves, depuis 1969, le nouveau Khruangbin est arrivé, édition limitée, on n'en a gravé que mille, les premiers payants gagnent, elle projette contre la vitrine du magasin, une bouillie indéfinissable de blocs de fromage et de cornichons en tenant son front des deux mains, la force des secousses est si grande qu'elle risque de se prendre un coup du lapin. Et merde ! elle avait tellement envie de fête, d'un noir, d'un verre. Encore un jet, quelque chose de verdâtre, de la bile, maintenant ça devrait aller mieux. Les passants la regardent avec mépris, avec ironie aussi, comme si elle était déjà terrassée par les ambrosies de cette ville. On ira peut-être acheter ce disque demain.

Les mauvaises nouvelles ont des ailes, à ton retour au bistrot, tu n'as rien à apprendre à personne, tout le monde est déjà au courant, penché sur l'écran de son téléphone et regardant les dernières images, déconseillées aux personnes sensibles, mais elles sont incroyables pour nous tous, il va falloir inventer d'autres mots pour dire notre aberration. Trente quatre morts et qui sait combien de vos connaissances parmi eux, nous avons tous des amis qui prennent régulièrement l'avion là-bas. Melody Nelson ? Comment va-t-elle ? Il faut que tu l'appelles tout à l'heure ! Donne-nous à boire, dit Lee, c'est le moment de défendre ce qu'on essaye de nous prendre : le plaisir du boire

et du manger, avec ou sans viande de porc, avec ou sans alcool, la beauté des cheveux libres et des jambes nues de nos jeunes filles, chansons, danses et baisers. Nous devons nous battre, le rire aux lèvres. Entretemps, on compte quarante deux morts, huit cent quatre-vingt-deux grammes d'âme, un dix en maths, et à défaut de larmes pour eux, nous leur ferons la fête. Impuissants de la nuit qui n'avons pas de prières, levons et léchons la bouteille en leur honneur. Résistons dans nos plaisirs. Floris entre en trébuchant. Vous avez entendu ? Oui, tout le monde a entendu, il a eu une journée chargée dans la cuisine du Buffalo, sa spécialité : des croquettes de crevettes trop grasses et par dessus le marché trop chères et ses muscles réclament un petit pas de danse, il y avait foule, ce soir et on manque de personnel, les clients devaient attendre trop longtemps, ils trouvaient le vin trop chaud, il avait un besoin urgent de détente, il a entendu parler d'une fête dans un bouge sombre et sur le point de s'effondrer pas loin d'ici qui s'appelle Les Sioux et qui possède une installation de musique ringarde. On a planté quelques barreaux sur la piste de danse qui invitent les dames bourrées, parfois même les hommes, à se

livrer à un pole-dancing inélégant, on y boit dans des timbales en plastique, une de ces baraques du temps où tu étais étudiant, à l'époque, elles étaient déjà sur le point de s'effondrer. Il faut, la joie doit triompher. Mumu décroche, elle est aussi pâle que, que, que quoi ? il n'y a pas de terme de comparaison, en tout cas elle est pâle, c'est sûr, il faut qu'elle rentre chez elle, la tête dans la cuvette des WC et au dodo. Dirk et Lee battent, eux aussi, en retraite, c'est qu'ils doivent encore conduire, voyez-vous, à strictement parler, c'est-à-dire selon la loi, ils ont déjà trop éclusé pour prendre le volant. J'accompagne donc Floris au Sioux. On paye deux euros à l'entrée, mais cet argent est destiné aux bonnes œuvres, oui, oui, foi d'un canaris pourpre. Les plafonds suintent déjà, de la sueur condensée, on ne peut pas traverser la masse humaine sans frôler les corps en allant au bar; des bras et des mains moites, des seins salés, des culs. Est-ce que nous n'avons pas rencontré ce type quelque part. J'ai l'impression de reconnaître cette tête ? Laisse tomber et avance jusqu'au comptoir où se presse une foule impatiente, toute la planète a soif, les derniers mammouths laineux sont morts de soif en Alaska il y a cinq mille six

cents ans, plus précisément sur une île de la mer de Béring, ce qui signifie que tu dois faire gaffe en matière de soif, intervenir le plus vite possible, tu comprends qu'on se presse au comptoir, toutes ces mains qui s'agitent en l'air pour attirer l'attention du barman, les regards sensuels des femelles qui aguichent l'homme de chair et de sang, debout derrière la pompe, les billets de banque qui claquent, cinq bières s'il vous plaît, éternelles Eves du jardin des délices : si elles ont réussi à faire manger une pomme à un homme, il n'y a pas de raison qu'elles ne réussissent pas à se faire servir au plus vite. Dans ta vie, aucune femme n'a jamais réussi à te faire manger une pomme. Ni de la salade à vrai dire. Il y a des primates qui sont très adroits dans l'art de commander une boisson ; mais pas toi, tu es trop modeste, tu ne sais pas t'imposer. En réalité tu devrais commander toute une provision de boissons, mais lorsque ton tour arrive enfin, tu t'aperçois que tu ne sais pas encore ce que tu veux boire et tu dis sans réfléchir : deux gin-tonic. Je m'appelle Tinic, John Tinic. Tu l'as assez longtemps différée mais ce coup, l'heure sacrée est arrivée. Gin : cocaïne liquide. Pour toi. En ce lieu, on ne sert pas le plus noble des gins

mais de la bibine bon marché vendue dans le plus misérable des supermarchés, la seule qu'ils aient céans, sans même un ruban de concombre. Chez Les Sioux, on ne se soucie pas de tes vitamines, et leur tonic est aussi imbuvable, mais Grand dieu, la première gorgée aiguisée, vlan, immédiatement tous tes sens, la voie vers ton cerveau est libre, ton sang fait de joyeuses cabrioles, tes nerfs chantent. De l'alcool prolétaire, un gros glaçon, un paquet de tonic dans une timbale en plastique et alors, en dépit de la mauvaise qualité, la sensation beng, boum, patapouf. Gin-tonic, c'est bon contre le paludisme. Il faut toujours prendre des précautions car nous n'avons pas encore gagné la bataille contre les moustiques, ne nous laissons pas embobiner. Ah, maintenant on peut se renverser contre le dossier de sa chaise et regarder ceux qui occupent la piste de danse, ils sont presque tous pris par le tourbillon, ils se déhanchent comme des diables, lourdement, ce ne sont pas des danseurs raffinés. Floris, à ta santé, trinquons à ceux qui ne peuvent plus le faire depuis ce soir et continuons à les commémorer. Ne pas oublier d'appeler Melody tout à l'heure. Une femme avance vers nous, la démarche chancelante, gros-

sière, vulgaire, elle a déjà beaucoup dansé et elle répand une odeur de ramassis de vieilles pantoufles. Et sa tête est aussi vide comme peut l'être, parfois, un restaurant chinois. C'est en tout cas l'impression qu'elle fait, on verra plus tard si elle vaut mieux. Elle dit, sur un ton familier comme si elle vous connaissait depuis des siècles : Qu'est-ce que tu bois ?, et tu penses à la fin obscure des mammoth laineux et honore son accueil chaleureux en commandant un gin-tonic bien que le premier verre ne soit pas encore vide. Il sera lampé avant que l'autre n'arrive, quand on veut on peut, quand on veut on peut déplacer des montagnes en un cinq sept, et op, voilà, le verre est vide, place au prochain. Elle connaît l'art du système D au comptoir, et aussi l'art de la grossièreté, elle s'est débrouillée pour, vite fait, en un clin d'œil, en un tournemain, avoir sa commande et fourre un gin-tonic entre les mains de Floris et un entre les miennes. Elle est grosse et fait étalage de sa graisse, il faut croire qu'il y a des hommes à qui ça plaît. Du sexe à airbag, il faut de tout pour faire un monde. J'ai de nouveaux tatouages, dit-elle, comme si on était obligé de savoir qu'elle en avait déjà d'autres. Non d'une pipe, tu n'as jamais vu

cette pouffiasse, ou alors tu ne t'en souviens plus, et dans ce cas, tu risques de vivre une soirée encore plus passionnante, mais selon toi, ma parole, j'te jure, tu ne la connais pas. Des tatouages ? Oui, des tatouages, elle s'en est fait mettre quelques nouveaux sur les nénés. Tu as un esprit très ouvert, ça te fait mal de devoir décevoir quelqu'un, tu es trop bon pour ce monde, trop mou, ce qu'elle veut, c'est seulement te montrer ses tatouages. Ça ne lui coûterait rien de te les montrer. Oui, volontiers, des tatouages, c'est rigolo. Elles sont énormes, ses mamelles, on ne comprend pas qu'il y ait encore des parties du monde où l'on souffre la faim, et elle les étale sans aucune gêne. Et qu'est-ce tu dis ? Qu'ils sont beaux. Ce sont des symboles celtiques, dit-elle en posant son doigt sur le téton droit. Là tu vois un triskèle, une triple spirale qui représente la virilité et la compétition, mais aussi trois cycles comme par exemple le père, le fils et le saint esprit, ou le passé, le présent et le futur, ou père, mère, enfant. Ou tonic, concombre et gin. Elle continue sa description car ses seins sont entièrement couverts de symboles et vu qu'ils sont énormes ils offrent de la place à plus d'un triskèle, on pourrait y tatouer

tout le Larousse illustré. Là sur le côté, c'est simplement le nœud celtique, celui-là, tu l'avais sûrement reconnu, il sert à conjurer les mauvais esprits. Il peut aussi être le symbole de l'amour, car les symboles celtiques ont ça de beau qu'ils te laissent la liberté de les interpréter comme tu veux. Et là, autour de mon téton gauche, tu as la roue de la vie, les quatre cercles extérieurs symbolisent les éléments, tu sais...l'eau, la terre, l'air et le feu ; et le cercle du milieu, en fait mon aréole, elle est un peu enflée, mais c'est à cause de mes règles, qui peuvent commencer à tout moment, enfin, je trouve qu'ils les ont très faits, avec des aiguilles stérilisées appliquées par Miranda, à Ostende, son père en a mis un à la princesse Stéphanie de Monaco, un grand S dans le cou, et sur le dos de McCartney, il a tatoué la recette d'un plat végétarien, le cercle central réunit donc tous les autres éléments. Puis elle baisse le rideau sur ses doudounes et demande tout de go si tu n'as pas sur toi quelque chose, un gramme ou deux, elle te paiera grasement. Tu ne vas pas lui raconter que tu ne consommes pas de came, elle prétend qu'elle peut voir à ta tête que tu en fumes parfois, et avec le sourire, toi, petit coquin, si ta mère le savait ! Et

pourtant, pauvre fille, il faudra bien qu'elle aille chercher ailleurs sa came bénie, la nuit vient de commencer, les occasions vont foisonner. Elle l'a essayé, évidemment, elle s'est démenée pour en acheter quelques grammes dans la soirée, toute une histoire avec ces téléphones, a dû ensuite attendre une éternité un dealer échevelé en adidas bleu, le type mettait trop de temps, à croire qu'il devait d'abord approvisionner tout le parlement, elle a perdu patience et elle a plongé dans la nuit, sans came. Elle en trouverait bien un peu ailleurs, mais pas chez toi. Dommage. Elle a vraiment pensé que toi... Tu la remercies pour le verre de gin-tonic et tu la vois disparaître en direction de la piste de danse où elle flirte, le cœur brisé, sur une musique de The Afghan Whigs. Il y a tout à coup tellement de monde sur la piste que le comptoir s'est dégagé. Allons vite prendre un gin-tonic.

Pleased to meet you, hope you guess my name ?
Que viens-tu faire ici ? demande-t-elle dans une bouffée d'alcool. Tu ne la connais ni d'Adam, ni d'Eve, mais ça ne devrait pas l'étonner même si elle s'appelait Kayleigh ou Asley. Elle t'arrache le verre des mains et sirote un peu de ton gin. Hum, ce que tu viens chercher ici ? Tu t'es laissé porter en toute confiance par les vagues qui t'ont déposé en ce lieu. La joie des épaves. Et elle ? Elle aussi, plus ou moins. Ça fait longtemps qu'elle a envie de t'embrasser sur la bouche, pourquoi ne pas mettre tout de suite cartes sur table ? car, bien que tu ne la connaisses pas, elle, elle sait fort bien qui tu es, délicieux sucre d'orge, elle te voit régulière-

ment marcher dans sa rue de ta démarche particulière, comme un ressort, il est temps que tu saches que chaque fois qu'elle te voit, elle se dit que ce serait délicieux d'enfourner son muscle lécheur dans ta bouche. Si tu voulais bien l'écouter, elle te ferait de plus amples confessions, sa liste de désirs est plus longue qu'un post-it, ne va croire qu'elle se contente de si peu, une bonne lèche serait déjà pas mal, d'ailleurs elle voit très bien que d'autres nanas en ville ont eu la même idée qu'elle : tu as du rouge à lèvres sur la joue. Mais non, Mademoiselle, c'est pas du rouge à lèvres, c'est de la couperose. Fais-lui grâce de l'histoire de la sécurité sociale, ces sangsues, tu te répètes, mon vieux. Vraiment, elle a une soif insatiable de te prendre la bouche, si elle tient le coup dix secondes, vous aurez échangé quatre-vingt millions de bactéries, faut pas trop y réfléchir, mais il faut, ce soir plus que jamais, tu dois être au courant, Schiphol, repaires de vaisseaux volants, repaire de salauds, on a déjà compté soixante-dix morts, plus d'un kilo et demi d'âmes. La meilleure réponse à la haine c'est la passion, il n'y a pas d'autre recours que se baiser en masse chaque fois que des fascistes de la religion auront cru qu'il était de leur

devoir de nous imposer leurs lois manu militari, baiser, partout dans le monde, sur Times Square, sur le Nevski Prospekt, sur las Ramblas, en plein carrefour Shibuya, partout, et aussi dans la rue Guido Gezelle, il faut lécher toutes les blessures. L'angoisse que nous sommes sensés ressentir se transformera en luxure. Elle baise pas mal, je l'avoue, bien que sa langue se soit épaissie sous de l'effet l'alcool, et elle ne tardera pas à chanter la-lala, elle sait baiser, un talent qui n'est pas donné à tout le monde, une activité que peu de gens apprécient à sa juste valeur. Le baiser souffre de dépréciation généralisée, une source de beauté négligée, dans les milieux médiocres, trop souvent encore considéré comme un préliminaire amoureux, un enfantillage qui prépare à quelque chose d'autre, tandis que ça n'est pas forcément un préliminaire, baiser pour baiser, l'art pour l'art, la charcuterie pour la charcuterie a aussi le droit d'exister. Tu as ce talent ou tu ne l'as pas, et elle l'a, merci douce bouche-à-bouche. Elle est heureuse d'avoir l'occasion de te connaître de si près, oui c'est le cas de le dire, c'est sûrement de bien près, tu viens d'avalier trente millions de ses bactéries, dieu sait combien de sales petites bêtes il y

avait parmi elles, car cela faisait longtemps qu'elle voulait te parler. Tu dois savoir qu'elle fait des photos, des photos amORAles de femmes et d'hommes dans leurs moments de faiblesse physique, de total abandon, seuls ou à deux pendant qu'il font l'amour, qu'ils atteignent l'orgasme, mais attention hein ce n'est pas porno, tu vois ce que je veux dire, et elle a parfois pensé, pensé mais jamais osé, te demander de poser pour elle. Ha ha. Le mois prochain, elle fera une petite exposition dans le café De Pletz, tu devrais venir voir, tu comprendras. Tu aimes l'œuvre d'Antoine d'Agate ? C'est un peu comme ça, bien qu'elle ait son propre style évidemment et elle te fourgue d'abord sa carte de visite dans la main, Tania Huys, donc pas Kayleigh, ni Ashley, puis un dernier baiser en bouche très salivé, la vie peut parfois être si simple ! Fais-lui savoir quand te penses... Sûr, tu lui feras savoir. Entretemps, tu n'as plus rien à foutre ici? Les Sioux, ce n'est pas ton truc, il est difficile de dire pourquoi et maintenant, le gin ou autre chose, tu sens fourmis dans les jambes. Tu veux marcher, chercher un nouveau café, il se passe tant de choses et si tu restes à la même place, tu as l'impression de les manquer. Il paraît

qu'il y a une représentation au Point Mort, je ne sais pas qui s'y produit, mais c'est une question tout à fait secondaire. Loris avoue qu'il est épuisé, son corps est plus fatigué que son esprit ne voudrait le reconnaître : c'est le prix à payer pour toutes les croquettes de crevettes qu'il a frites, mais demain il faudra encore frire maintes croquettes de crevettes farineuses et s'il était sage, ce qu'il est, hélas, il irait au pieu. C'est son affaire, toi il faut que tu sortes de là, tu as besoin tout d'abord de fumer, tu ne l'as pas fait depuis trop longtemps. En route pour Le Point Mort. En réalité, c'est fou ce que cette ville peut-être vide la nuit. Un promeneur nonchalant pourrait penser qu'il ne se passe rien ici. Les rails du tramway reluisent sous la lumière des réverbères, personne ne trébuche sur les pavés bombés. Dommage qu'il ne pleuve pas, ça irait bien dans le tableau. Ici et là il y a encore de la lumière dans un séjour, les petites familles, la mort en pot, ils partagent maintenant le fauteuil et plus tard la tombe, regardent les nouvelles qui ne sont déjà plus des nouvelles. Ou peut-être ne savent-ils même pas qu'aujourd'hui on a frappé nos libertés en plein cœur, le journal du week-end les attend demain,

plein d'informations design, de récits de voyage, d'interviews et de revues de restaurants, et les enfants seront assis, très cosy sur le canapé, on sortira les chips et une bouteille de Lubéron, ils regarderont un film sur une maman pleine de tumeurs, le père ne peut pas vider son sac en elle tant qu'elle est malade et cherche son plaisir ailleurs, plein de remords... mais, puis vient une guérison miraculeuse, la science ne s'arrête pas, compréhension, pardon, larmes, générique accompagné d'une musique douce, puis une pub de lessive. Tu as, chez toi, une bienaimée seule dans votre lit qui aimerait peut-être avoir une telle vie, *madame rêve*, bien qu'elle te connaisse, *madame rêve*, bien qu'elle ait toujours su quelle genre d'homme tu es, et tu devrais peut-être te demander si, toi aussi, tu n'es pas mûr pour le cocooning. Imagine : les enfants sont déjà au lit, ils te ressemblent mais ce n'est pas grave, un jour ils couperont le cordon ombilical, tu viens de les border, ils te supplient de leur lire une histoire, et encore une, et maintenant tu sens le corps chaud de ta dame, tu ne peux plus affirmer que vous êtes encore amoureux, ça ne fait plus d'étincelles comme au début, mais de temps à autre ça n'en est pas

loin et ce que tu as perdu en passion, tu l'as gagné doublement en quelque chose qu'on a l'habitude d'appeler amour, qu'en dis-tu, ce n'est pas quelque chose pour toi ? Ce ne serait pas possible ? Fais un gosse et appelle-le Zorro ! Il n'y a rien à reprocher à ce genre de vie, il t'arrive de fixer les lumières de ces salons avec un certain attendrissement. Et même jalousie. Ça t'arrive. Tu sens de nouveau ton foie, il est gros et dur. En ce moment-même, et même pas over the rainbow, un hall d'aéroport plein de foies qui ne servent plus à rien, plein le sol, dans le tas, il y a probablement quelques spécimens en pleine santé, ta mère saurait les cuire, car c'était une bonne cuisinière, il n'est pas probable que ces entrailles aient été trouées de balles. On devrait pouvoir téléphoner aux urgences, Allô, j'ai appris que vous venez de recevoir tout un chargement de foies, certains sentent le Chanel. J'aimerais bien en réserver un. Est-ce possible ? Et si vous voulez bien aussi un ou deux poumons, Je pourrais enfin, si je voulais, si j'osais, reprendre ma vie de famille sur des bases saines. Il y a peu de mouvement dans les rues, les rares personnes que l'on voit rentrent chez eux, tu pourrais faire la même chose, vu que tu es prati-

quement arrivé à ta porte, si tu tournes ici à gauche, tu es à deux pas du Pont Saint-Michel, là, tu pourras déjà sentir ton écurie, mais non, tu vas tout droit, tes pieds obéissent à un ordre supérieur, tu tournes à droite dans la rue du Beffroi, toujours tout droit. Tiens, regarde : un couple, apparemment tout frais, collés l'un à l'autre, ils viennent de décider où ils passeront la nuit, chez lui ou chez elle. ils ont coupé le nœud gordien, tchac, ils s'acheminent, sans doute dans une chambre avec un lavabo plein de taches jaunes et un revêtement de sol usé, en vinyle beige mêlé, les assiettes dans la cuisine sont tachées de moisissures ; bien qu'ils soient pressés, ils n'avancent pas beaucoup, ils savent ce qui va se passer, le désir est si doux si on peut encore tout repousser. Bientôt ils vont... Parfait, tu leur souhaites une bonne nuit, mais ils sont trop occupés d'eux-mêmes et on leur pardonne de ne pas t'entendre, de ne pas vouloir t'entendre, tu n'existes pas.

À ton arrivée au Point mort, il fallait s'y attendre, le concert est terminé, le temps n'a jamais le temps et avance sans interruption. C'était PJDS qui était sur scène, celui-là, tu aurais bien voulu le voir, même si tu l'as déjà vu maintes fois taper sur ses cordes, un splendide musicien, plein d'humour, pur. Mais bon, comme on ne peut pas toujours tout avoir, Il arrive que l'on n'ait rien. Ceux qui restés au bar pour en parler sont tous d'accord, c'était un spectacle sensationnel et le vieux avec sa barbe de ZZ-Top, le guitariste, a joué à en perdre tous ses plombages, impayable le mec. À propos, comment se fait-il que tu n'étais pas là ? Comment ça se fait, comment ça se fait ! Tu sens

que tu ne dois pas t'attarder ici. Le Point Mort est un lieu formidable, tu y as passé des moments enchanteurs, des soirées où vous jouiez spontanément du Honky tonk sur le piano, où un violoniste coinçait son instrument sous son menton, on se serait cru en Irlande, pays de bardes, d'improvisation, mais maintenant tu risques de t'emmerder, c'est trop tranquille. Jowan est appuyé au zinc, je ne vous apprend rien, car si Jowan n'est pas ici, c'est qu'il a transporté sa tignasse bouclée à Ma Maison de Huit Heures, en train de bouffer des saucisses, il n'y a pas beaucoup de choix. Il est le dernier fumeur de Belga, tout disparaît, les mammouths laineux aussi bien que les fumeurs de Belga, même si ces derniers ne mourront pas de soif. Mademoiselle Cruyff est toujours là, son éternel verre de cava à la main. Elle est toujours aimable envers toi, je ne dirai pas le contraire, mielleuse même, mais on ne t'enlèvera jamais de la tête qu'elle ne te blaire pas. Certaines personnes sont nées l'une pour l'autre, c'est ce que nous voulons croire dans des instants de romantisme, d'ailleurs, toi-même tu continues à le croire, contre vents et marées, malgré les aléas de la vie, bourrique, tête de bourrique, c'est fort possible,

mais si certaines personnes sont nées les unes pour les autres, ce qui est sûr, c'est que toi et mademoiselle Cruyff n'auront jamais envie de mourir l'un pour l'autre. Pourtant elle est heureuse de te voir. Elle le dit, ça se voit. Un autre petit verre de calva ? Et comment vas-tu ? Voilà bien longtemps que ... Tu as du rouge à lèvres sur la joue. Tu as des projets pour ce soir ? Il fut un temps, tu n'avais encore ni permis de conduire, ni coupe-rose, où elle avait inventé la théorie des trois hommes, à savoir qu'une femme devrait avoir trois mecs, un pour l'amour, un pour la baise et un pour le fric. En principe, tu ne pouvais répondre qu'à deux de ces qualifications, le principe et le plumard. On peut toujours discuter sur la question de savoir si c'étaient deux qualifications. Le plus étonnant, c'est que tu ne l'as jamais surprise avec un mec ? elle folâtre toujours avec les hommes, s'entend très bien avec eux, mais elle n'a pas l'air de décrocher le grand prix. Elle est championne dans l'art de cacher ses secrets et c'est probablement ce qui vous empêche d'être bien ensemble, sa façade, ce bonheur éventuel qu'elle ne veut partager avec personne. Enfin, elle te remercie pour le cava, entretemps il doit y avoir pas mal

de délicieux remous dans sa boîte crânienne. Si par malheur vous vous rencontrez dans quinze mois, vous pourrez poursuivre la conversation. Il faut que tu déguerpisses le plus vite possible d'ici pour des lieux plus réjouissants, où les conversations sont plus fluides parce qu'elles n'ont pas la prétention de vouloir aboutir quelque part. Jowan, l'intarissable, toujours dans son manteau flottant, demande si tu n'as pas envie d'aller avec lui, au café Le Pétrin, au marché aux fleurs, non, tu n'en as pas envie. Le Pétrin n'a pas volé son nom, le gérant est un nullard frustré, encore plus chiant et casse-pieds que les clients qu'il doit servir tous les jours. C'est le genre de barman qui se croit obligé d'éduquer sa clientèle, s'il entend des commentaires déplaisants sur la musique qu'il fait entendre, il traite les critiqueurs de barbares, et en plus, il essaie de séduire les femmes qui accompagnent ses clients, avec toute la gaucherie qui le caractérise d'ailleurs, que voulez-vous aussi, avec sa gueule de nain de jardin ! Il est tout le temps en train de raconter des ragots et des calomnies, il noircit la réputation de ceux qui lui permettent de vivre, et lorsqu'il se fait tard et qu'il a lui-même caressé trop souvent la bouteille de whisky, il de-

vient agressif ou larmoyant, tu aurais envie de lui offrir un morceau de corde et d'applaudir le jour où tu le verrais pendre à une poutre. Mélodie Nelson prétend que j'emploie trop souvent le mot larmoyant. Tiens, il faudra que je lui téléphone tout à l'heure. Non, non, pas question d'aller au Pétrin, ni ce soir, ni une autre fois, tu en as assez du bouffon de ce bar, et puis le marché aux fleurs est au diable vauvert de tout ce que tu aimes, non merci, toi, tu vas au Triangle Malpropre, ce lieu délectable, antre de corruption et de perdition qui sent la soupe à l'oignon et la came, où personne ne ferme sa gueule mais tout le monde reste correct ; le machisme est bon pour les disque-jeanfoutre, pas pour le public du Triangle Malpropre, où on garde les jugements pour soi, où il n'y a pas de différence de rang, où les chauffeurs de taxis se chauffent les fesses sur le capot de leur voiture et fument une cigarette en attendant un gars qui fait des efforts extrêmes pour se souvenir de son adresse, où triomphe la liberté. Tu y es qui tu es, c'est toujours décevant mais c'est sincère. La première adresse sur ton parcours : l'Éléphant ! Bonne musique garantie, beaucoup de disques Stax-en Chess, musique sensuelle qu'on écoute

avec son biniou. Miracle de l'intuition, dès que tu mets un pied dans la boîte, tu sens le courant passer : c'est ici qu'on allumera la flamme olympique, que la nuit sera officiellement ouverte, taratata, clairons et trompettes, et tu seras de la fête. La surprise-partie que tu as organisée pour toi-même. Entrer et voir tout de suite des connaissances. Ta coiffeuse avec des pupilles grosses comme des ulcères d'estomac, elle a déjà goûté du champignon et est heureuse de te voir. On peut dire qu'elle est la reine des baisers en bouche, mais non voyons, les reines ne font rien, elles se contentent de naître dans la famille qu'il faut ou d'épouser un descendant de la famille qu'il faut, tout ce qu'on leur demande c'est d'ouvrir les cuisses pour qu'on puisse les remplir de descendance dynastique, ce qui peut se faire aussi en dormant ; sans utérus, elles n'ont aucune raison d'être, on ne leur demande pas d'être capables de faire quoi que ce soit, mais ta coiffeuse, elle, elle sait des choses, elle est plus qu'une reine, elle baise avec ferveur, chez elle, baiser est une forme supérieure de civilisation, tiens là, hop, en guise de bienvenue, quelques millions de bactéries, c'est là où on se rend compte à quel peu on s'est peu

senti le bienvenu dans cette existence aux fenêtres trop étroites. Tu n'as encore rien demandé que déjà tu as un gin-tonic dans ta main, si Moïse ne va pas à la montagne, la montagne ira à lui, il faut ce qu'il faut, un gin-tonic avec concombre. Tu es là, qu'on se le dise, avec tes cheveux en broussaille non lavés, ta démarche sur les sillons de la musique, tes chaussures cool, Sultan, qui attendent depuis longtemps d'être cirées, le joker du jeu, tu ne fournis pas de points mais tu fais ce qui te plaît, à toi, et pas à un dieu quelconque, et il y a une chose que tu dois crier sur tout les toits : soyez libres. Komkommer together, right now. La coiffeuse te passe la main dans les cheveux, pour sentir si la pomme de sa douche élimine bien la mousse, pour chatatouiller de ses doigts masseurs tes méninges, les pointes de la serviette de toilette blanche qui glissent dans ton oreille. Et ensuite, car tu t'y rends toujours après la fermeture du salon, pour jouer des scènes de ton film préféré. Le Mari de la coiffeuse, elle est Anna Galiena, de préférence dans sa robe rouge, et toi tu es Jean Rochefort, le soleil entre dans le salon de coiffure, il n'y a pas de guerre, nulle part, elle pose un disque sur la platine, Rachel Alame, qui d'autre

sinon ? et tu dances en te déhanchant parmi mille chameaux, tu inspires la laque de ses cheveux, elle allume une cigarette et t'absorbe de ses yeux, tu la pénètres de ton regard. Puis vous secouez des cocktails avec ses produits de beauté. Votre plus grand succès jusqu'ici est un mélange d'après-rasage Azzarro Homme, Gentleman Only de Givenchy et une goutte d'eau de Cologne, pas trop, on a toujours tendance à exagérer la dose d'eau de Cologne mais on perd cette habitude au bout d'un certain temps, un glaçon ou deux, car il faut le boire bien frappé, une tranche de citron : un délice ! La gueule de bois qui s'ensuit est entêtante mais elle vaut la peine. Et quand elle est assez ivre, elle prend enfin ses ciseaux, tes cheveux tombent comme des flocons de neige sur ses pieds nus, les étoiles s'agencent en formes originales. La semaine prochaine, tu vas pour sûr sombrer de nouveau dans son plaisir de figaro. Encore un gin ? Mais avec plaisir ! Et maintenant, chantons : Je bois ce gin pour chacun des sens qui me manquent, je n'ai aucune vérité à prêcher, aucun bonheur à simuler, pourtant je bois et avec vous. Je bois ce gin pour toutes les rues parcourues en dansant avec mes chances brillamment perdues. Allons,

sois chic, verse-s-en un autre. Je bois ce gin pour toutes les villes inconnues, pour toutes les rivières dont je rêve, pour tous les soleils qui se lèvent là-bas, où je devrais être et ne suis pas. Je bois ce gin pour toutes les pentes que j'ai remontées, pour toutes les merdes et l'ordure où j'ai nagé, je trinque au réconfort qui me requinque et je reprends ma chanson. Dans tous les lits, des tromperies, qui partage le mien ? je veux me jeter dans une bouche, la mort ne va pas tarder, vivons, oublions la santé. Encore un gin. Je bois ce gin pour toutes les valises que je me suis prises, le baiser est ma boussole, je le suis et perds le nord, adieu chemin d'où je viens. Je bois ce gin pour toutes les raisons à venir, bénites ou maudites, qui s'en soucie. sous le prétexte de deux fois rien, la fête bat son plein. Je trinque à ceux que j'aime, à tort peut-être, mais que puis-je y faire. Je marche, souvent sur de mauvais chemins, la faute à qui, à la vie que je mène. De qui est cette chanson, déjà ? Tu sais, cette chanteuse, charisme, passion, feu, ouragan, et quelque fois l'apaisement, elle chante Threat of Happiness et aussi ... zut j'ai sur le bout d'la langue, et pourtant... Elle est FanTasTique. Laissons tomber, ce n'est pas le jour de Trivial Pursuit.

Vous êtes en quelque sorte des poulets gonflés, des poussins élevés pour être bouffés, même quand l'appétit n'y est plus. Des petites bestioles qu'on empêche de dormir, qui meurent d'ennui dans leur tout petit mètre carré et qui se gavent, se gavent, se gavent pendant quarante jours, jusqu'à ce qu'elles pèsent assez pour être embrochées et rôties au four avec des gousses d'ail écrasées, du romarin ou du thym enfilés dans leurs parties non nobles. Leurs gésiers sont sur le point d'exploser, mais elles continuent à se gaver parce qu'elles sont élevées dans ce but, elles tombent de mollesse, leurs intestins ne sont plus en état d'expulser la surabondance de nourriture et leurs go-

siers n'arrivent plus à la dégueuler, mais elles ne s'arrêtent pas de manger. Si on ne les tuait pas, elles exploseraient, et aussi leurs becs, séparés de la tête, exploseraient et retomberaient quelque part – comme ça s'est passé ce soir avec les têtes qu'on a fait exploser, mais ça, c'est une autre histoire – envoyés à l'autre bout du poulailler, les becs peuvent continuer à picoter. Tant qu'il y a un spasme, il y a envie de goinfrer. C'est ainsi que vous vous soûlez la gueule. Poulets gonflés. En fait, c'est l'homme qui s'est projeté sur l'écran, élevé à son image. Encore un gin. Mais qui vient là ?, la diablesse sortie de la boîte : Olivia, Pas Newton John. Quand on parle d'un poulet gonflé, on voit sa queue. Elle n'avait absolument pas l'intention de faire un plongeon dans la nuit, elle était tranquillement chez elle, avec son mari et ses enfants. Elle se promettait une soirée cosy, et d'une certaine façon c'était bien le top. Quand ces images sont apparues à la télé, et encore des images, encore un aéroport, et encore des morts innocents par la faute de connards qui ne pouvaient prétendre à la gloire qu'au prix de la mort et se sont fait exploser en lambeaux sinon personne ne les auraient commémorés. Elle était par-

tie d'une rage folle qu'elle voulait calmer en s'envoyant en l'air avec son mari, ça aide parfois, baiser pour se changer les idées, quand elle était étudiante, ça l'aidait beaucoup pendant les examens, elle sentait toute une cargaison de stress glisser hors d'elle, mais son mec a demain une compétition de kayak et dans ces cas il veut éviter de perdre la moindre goutte d'énergie, pauvre type ! Il monte plus souvent dans son kayak que sur elle, nom de D... elle se demande ce qu'il veut prouver sur cette eau, il a passé irrévocablement la force de l'âge, mais il saisit le peu de force virile qui lui reste de tous ses doigts crochus dans l'espoir qu'il pourra camoufler son âge aussi longtemps qu'il fera du kayak comme un maniaque. Et donc, non, pas question de baiser ; il s'est couché de bonne heure, l'esprit fixé sur l'insignifiante compétition de kayak pour vieillards de demain. Elle a alors ouvert le frigo pour protester contre l'attentat en se soûlant, mais elle n'y a trouvé qu'une bouteille de rosé sans goût, de la limonade, rien de quoi mériter, selon la charia, quatre-vingt coups de fouet, qu'est-ce qu'elle croit cette charia ? que les coups de fouet ne sont pas jouissifs ? ou est-ce qu'ils aiment ça en secret ? C'est ça hein ?

ils bandent quand ils lapident ? C'est pourquoi elle a pris un taxi, conduit par un certain Yassine, un beau gars, plus beau que sa voiture, une Honda Civic bien propre, ce soir l'adonis, il ne devait pas être plus vieux que son permis de conduire, avait honte de sa religion, elle a donc pris un taxi, son mari ne sait pas qu'elle a quitté le domicile conjugal en tapinois – pourvu qu'elle soit de retour au bercail au moment où il se réveillera pour aller pagayer au milieu des croacs croacs des grenouilles et des renoncules – bien convaincue de prendre la défense des droits universels de l'homme... et son pied. Demain matin, son kayakiste sentira sans aucun doute qu'elle a fait la tournée des cafés, et elle devra se mettre toute la semaine aux fourneaux pour effacer les rides, sa cuisine, c'est connu, est excellente pour la paix, leurs disputes conjugales se dissipent depuis toujours dans la saveur d'une bonne petite terrine; si seulement elle avait eu l'occasion de faire la cuisine à la Conférence de Yalta ! Il n'y a aurait jamais eu de guerre, ni chaude, ni froide et ni tiède ; Staline, Roosevelt et Churchill attablés ensemble autour de sa soupe aux endives et aux crevettes, la bombe atomique ne serait pas tombée

sur le Japon, garanti ! Ainsi parla Olivia Pas Newton John. Et les jihadistes du dimanche auraient ce soir la possibilité de plonger leur cuillère dans un de ses minestrone et l'aéroport de Schiphol ne ressemblerait pas, aujourd'hui, à une boucherie, après l'heure de fermeture. Soit, elle a, elle, une libidibidido et l'homme de la maison, il faut croire que non et du moment que son propre mec ne satisfait pas à ses besoins, il n'a pas le droit de se plaindre si quelqu'un se propose tout à l'heure et qu'elle réponde à ses avances. Offre tout de suite, vite, vite un rhum-cola à Olivia Pas Newton John, elle a besoin de se rattraper, shake it baby, les trois quarts des clients du Chameau se sont déjà allègrement imbibés, mais elle est ferment plus que résolue de les égaler, et même de les dépasser, en matière de boisson, elle n'est pas une simple Honda Civic, elle a toute une écurie sous le capot de son moteur et elle se fera désirer par ceux qui ont pensé devoir la désirer, on n'est rien sans désir, sans désir, on nourrit le besoin de vengeance et on détruit le monde. Elle dit, Désir, un synonyme de six lettres. Libido ! hourra, tu as gagné un gin-tonic. et elle demande au type de la platine de pêcher dans sa boîte à disques quelque

chose de hautement putassier. Elle veut secouer toute la misère de ses hanches, elle veut séduire, danser avec les morts, avec toute l'intensité douloureuse que peut avoir parfois l'adieu au sexe, danser avec les morts comme ils le font à Madagascar le jour du Famadihana, répète ; Fa ma di ha na, lorsqu'ils déterrent leurs morts en plein jour une fois que les cadavres ont perdu leur puanteur et ils dansent, falderidera, avec un mort dans leurs bras, slow, slow, quick, quick, slow. Il faut qu'on le fasse aussi avec elle, dis-le à Olivia Pas Newton John, nous te remonterons de l'obscurité où tu gisais parmi les vers et les racines et nous danserons avec toi toute une journée d'été sur des airs de Amy Winehouse et de Blanchie & the Oohoos, la musique que tu veux, règles ça avec ton notaire et nous penserons à la chair qui a collé un jour à ces os, d'abord ferme, mais de plus en plus flasque à mesure que tu exagérais dans la boisson, même si tu gardais ta beauté, tes cernes t'allaient bien, Olivia Pas Newton John, tu savais que tu n'étais qu'un hôte de passage sur cette terre, tu as toujours su que ton verre serait un jour un digestif, tu le savais en le buvant et tu buvais avec délice, Socrate aurait été fier de toi,

tu ne voulais pas être l'emmerdeuse qui tirait en longueur sa visite jusqu'à ce que ton hôte en ait marre, tu savais quelle serait ton heure, tu savais qu'elle allait venir. Mais d'abord une cigarette ! Maudite défense de fumer, il faut maintenant sortir pour fumer. Quelle hypocrisie ! Le monde sait-il qu'il y a plus de cancers de la gorge causés par le sexe oral que par un cigare ou une pipe ? Ce sont surtout les hommes blancs qui en sont victimes, notre prochain de couleur noire est, pour une fois, épargné, la justice se niche parfois là où on ne l'attend pas. Le Papillonavirus humain, cherche dans Google. Il place la mort précoce de ton père dans une perspective plus attrayante. Toute la place du Triangle Malpropre est remplie de clopards, les nouveaux lépreux. Je ne vous ai pas rencontré quelque part ? Une femme pas trop laide, au caractère aussi difficile qu'un verbe français. Bonsoir Madame. La limande a été proclamée poisson de l'année, vous le saviez ? Et pendant le recensement des papillons, on a découvert que le Vulcain ou Atalante est le papillon le plus largement représenté dans nos jardins, quoique la petite piéride de chou ne fasse pas mauvaise figure, non plus. Et pourtant, elle pense t'avoir ren-

contré quelque part. Tu es célèbre ? Non, Madame, je l'ai été. On ne peut pas tomber plus bas. Tout le monde veut être célèbre, de préférence sans raison mais personne ne veut l'avoir été. Ta vie continue après ta date de péremption. Le recensement des oiseaux a de nouveau prouvé l'hégémonie du moineau, la mésange bleue est tombée de l'estrade. Tu n'aurais pas, par hasard quelque chose sur toi ? Un demi gramme ferait l'affaire. Ce qui était étonnant, c'était la sixième place du choucas, pour te donner une idée, hé là attends, il s'était mieux placé que le pigeon ramier, c'est fortiche, tu sais. Fameux, mais pourquoi ? Gadogado. Salade. Elle veut faire un selfie de vous deux, tu permets ? L'homme de la Renaissance avec son selfie, pour la rigolade, elle possède aussi un selfie d'elle avec le chanteur d'un groupe dont elle a oublié le nom. Tu veux le voir ? Qu'est-ce que tu dis ? C'est comme ça qu'il s'appelle ? Tu devrais participer à un quiz de la télé, avec tout ce que tu sais et que, en plus, tu as été célèbre. T'inquiètes, nous mourrons tous un jour.

Non !? il est vraiment trois heures passées, The hour of the witch ? Tu n'as encore rien fait, ou en tout cas trop peu et pourtant les boulangeries fleurent déjà la pâte. Les vitamines du concombre commencent à faire leur effet, tu te sens en forme, le gin te met des fourmis dans les jambes, il est temps de t'inscrire à une compétition de marche rapide. Dommage que ce soit un sport si laid à voir. Mais pas le choix, tes jambes veulent de nouveau t'emporter vers le prochain bistrot sur la place du Triangle Malpropre ou dans ses parages. Olivia Pas Newton John est du même avis que moi, pas moyen de se shooter à l'Éléphant, elle doit choisir entre la pingrerie de ceux

qui ne pensent qu'à amasser des grammes, ou aller pioncer près de son kayakiste et se réveiller d'un de ces rêves qui te laissent au réveil un mauvais goût dans la bouche. Là, juste en face, il y aura sûrement quelque chose à ramasser. Allons au Charlot-la-Came où les clients partagent leur herpès, si tu veux un monde meilleur, partage tes soas, ça crée un lien et là où les hypocrites arrivaient en vain à rejoindre les miroirs et les lavabos des toilettes, on renifle maintenant la neige sur les lunettes de WC, encore chauds d'un fessier. Le Charlot-la-Came a perdu beaucoup de son ancien charme, sa réputation c'est du passé, du passé rassis, rouillé et pourri, il faut payer pour y entrer, payer pour y pisser, et payer encore pour en sortir, sinon les colliers en or des videurs contrariés se mettent à cliqueter. Où sont passés nos principes, pourquoi acceptons-nous de payer pour pisser, un gin-tonic coûte déjà dix euros, ça n'est pas assez pour un morceau de papier et une giclée de savon ? bande de grippe-sous ! Mais on y a la permission de fumer, c'est-à-dire qu'on n'a pas la permission de fumer à l'intérieur mais on le fait. Elle dit, en principe il faut toujours acheter ta came chez des juifs athées, ils vendent de la

came de qualité, ils n'y mettent pas du sucre glace. Elle connaît bien quelqu'un qui en a encore une dizaine de grammes dans son frigo, près du fromage et de l'américain préparé, mais c'est impoli de réveiller ces gens à une heure aussi indue, l'amitié a quand même des limites, il faudra qu'elle parte elle-même à la chasse. Où sont les juifs ? Cinq euros l'entrée, pas pour les bonnes œuvres, simplement pour la poche du gérant. On t'applique un timbre ridicule sur la main, la musique pourrait être meilleure, mais c'est secondaire. L'important, ce sont les corps, la vie hurlante qui s'y réfugie. Viens ici, dit Tilly, elle aussi, là ?, voilà longtemps, tu croyais qu'elle avait transporté ses pénates dans un pays lointain et chaud, mais non, elle est là. Viens que je t'embrasse, Nom d'une pipe, tu n'es là que depuis cinq minutes, tu n'as même pas eu le temps de porter ton manteau au vestiaire, que dis-je ? tu n'as pas encore commandé un gin-tonic et tu as déjà la langue de Tilly dans la bouche. Elle baise comme un robot de cuisine, trois mille tours par minute, on devrait l'envoyer en apprentissage, en tout cas, dans ce pays lointain et plus plus chaud elle n'a pas appris les finesses du baiser. Ce n'est pas juste, proteste

toute l'attitude de Olivia Pas Nelson John. C'est elle qui a quitté le domicile conjugal en tapinois, tu as le droit de lécher qui tu veux et aussi longtemps que tu veux, tu n'est pas son kayakiste, elle n'a aucun droit sur toi, mais tu vois bien que tu dois, sans retard, fourrer ta langue en elle, d'abord en haut, plus tard peut-être, tu te mettras à genoux, et tu pinceras un téton au passage, un seul suffit, elle aime ça, de préférence le gauche. Et vois, une lèche pour la liberté de pensée et de conscience, une pour le droit à une réunion du soir, un baiser retentissant pour le droit d'aller où l'on veut. Et elle frotte son entre-jambes contre ton genou, pince tes roustons, pour l'égalité de la femme et de l'homme. Martin Luther King l'a dit, on ne peut pas combattre l'obscurité par l'obscurité, seule la lumière peut le faire, comme on ne peut pas chasser la haine avec de la haine, seul l'amour a ce pouvoir. Elle a lu ça dans un calendrier à effeuiller. Heureux ceux qui savent quel jour on est. La piste de danse est une meute ondulante, la mort a empêché Martin Luther King de finir son sermon, reste encore la poésie après Auschwitz, le karaoké à Hiroshima, *I did it my way*, allons disque-jockey, mets-nous quelque

chose de beau, car le monde va à vau-l'eau, fais retentir Hicky Burr de Quincy Jones à travers tes énormes enceintes, que les haut-parleurs crachent les rythmes les plus sensuels, Guru-Vin de Don Sebesky, pour que tu puisses fermer les yeux et t'introduire au cœur de la piste, les mains en l'air, tu ne fais qu'un avec le rythme, rythme toi-même, heureux de sentir des mains inconnues qui t'enlacent par derrière, copulant comme les fleurs, des mains de femme te glissent un mégot dans la bouche, tu prends une bouffée, elle te murmure à l'oreille Expire la fumée en moi, les cigarettes que l'on ne partage pas donnent des furoncles, tu pêches un glaçon dans ton verre pour rafraîchir un dos échauffé, sans soutien-gorge, rien que quelques boutons ici et là, Burning the Cane de Lefties Soul Connection, tu dances mieux dans tes rêves, ton imagination dépasse ton élégance, et pourtant, et pourtant, funky et sweaty, quelqu'un déboutonne ta chemise, ta poitrine brillante, ses mains dessus, ses mains de Maybelline dans la région de ton cœur battant, tu veux boire quelque chose ?, hope you guess my name, dieu fais qu'elle s'appelle Lucie, elle ressemble beaucoup à une Lucie que tu connais, elles se ressemblent comme

deux gouttes d'eau, Et maintenant ? Allons-nous nous rendre malheureux, inévitablement et à petit feu ou en resterons-nous à cette nuit unique ? Oh ma mère ! ce que tu implorés le lendemain matin quand tu chies des pierres : sombre est le jour ! Tiens, voilà les deux touristes suisses du début de la soirée, elles sont si bourrées qu'elles ne pourront pas faire du ski durant les trois ans à venir. hallo, iodeli, iodelo, Die Warheit nimmt peine En de, Sie reiBt dich mit sich in, tu espères que tu as bien articulé. Ich möchte ein Eisbär sein im kalten Polar. Danse, tous les hommes naissent libres et égaux, on sait que c'est un mensonge, mais danse, fais des folies, tout le monde a droit à un standard de vie assez haut pour sa santé et son bien être et celui de sa famille. La couperose de ton visage s'est aggravée, Ce n'est pas de la couperose, ma poule, c'est du rouge à lèvres, la couperose c'est sur l'autre joue. Tu m'accompagnes au WC ? caquette Olivia Pas Newton John, J'ai trouvé quelque chose, un ou deux grammes, pas de chez un juif, avec peut-être quelques poussières de sucre en poudre, tu n'as qu'à pas en mettre demain sur ta pâtisserie, c'est toujours ça de gagné. Il y a foule dans les toilettes, les unes se remettent du rouge

à lèvres, d'autres évacuent des litres de bière et autre liquide marrant, les plus chaudes et impatientes s'entre-branlent dans les toilettes femmes, traditionnellement moins puantes. Vous ne pouvez pas faire plus vite ? Bon dieu, il y a ici une file qui a un besoin urgent de se vider. Chez les hommes, un rigolard a dessiné Mohammed sur les murs des urinoirs, faut entendre la joie de certains quand ils arrivent à lui pisser en pleine figure, ça encourage à mieux viser, demain le sol sera plus gluant que d'habitude. L'obscurité pas avec de l'obscurité? la haine pas avec de la haine, La pisse pas avec de la pisse. Toi, tu n'y crois pas. Olivia pose deux belles lignes, grosses comme des vers, sur l'écran de son smartphone, le kayakiste a déjà téléphoné, elle a vu sept appels, Où es-tu ? Tu as sûrement placé sur ton portable des réponses du même genre. N'oubliez pas que cette camelote a séjourné dans un anus, qu'elle a transité en contrebande dans un trou velu et malpropre, qu'un être humain a été martyrisé pour chaque kilo que vous fumez. Le syndicat colombien investit tous les mois deux mille cinq cents dollars en élastiques pour lier ses billets de banque. La ferme, combien de sang, selon toi, est encore col-

lé à la chemise en coton que tu portes, à tes chaussures, combien de misères y a-t-il dans une alliance ? nous vivons dans un Occident libre, fumier, toutes nos privilèges sont basés sur l'exploitation, tu fais dans l'hypocrisie maintenant ? Nous avons d'abord trainé ici les noirs d'Afrique pour qu'ils fassent le sale boulot, et maintenant qu'ils viennent chez nous librement pour faire ce même sale boulot, on ne les veut plus. Le goût pénètre jusque dans tes gencives, cette amertume, c'est ce que tu aimes, les dents sont le centre de tout, pédaler sur une montagne à toute vitesse, et sentir ton sang battre et pomper dans tes veines, pratiquer l'euthanasie et sentir le poison dans ta denture, la dernière chose que tu sentiras c'est le poison de tes dents. Tes yeux sont légèrement mouillés, les vanes de ton nez ouvertes. Disque-Jockey fais nous entendre les airs de Willy Bobo, tu te fraieras un chemin jusqu'au discobole, tu pinceras dans tes doigts, gorgée de gin, percussion de glaçons, oh la voilà, la voilà comment s'appelle-t-elle déjà ? avec ses jambes gracieuses et ses beaux ...

Dans quel bordel as-tu atterri ? une chambre qui sent l'aigre, par chance ce n'est pas encore la saison des mouches du vinaigre, au mur, une reproduction de Klimt, apparemment, on n'a pas lésiné sur la décoration de la maison, ça ne vient pas de chez IKEA, le lit où tu te retrouves les fesses à l'air n'est pas non plus de la pacotille, tu n'as absolument pas mal à ton dos, c'est dire, sur le sol, tu vois un paquet de préservatifs déchiré, il n'a pas forcément été jeté là cette nuit, tout le monde ne range pas sa chambre à coucher quotidiennement, tout le monde n'a pas une femme de ménages à sa disposition et d'ailleurs, je ne vois pas un seul préservatif, ouf, tu devrais peut-être te

retourner d'un quart de tour pour voir auprès de qui tu as dormi. Aucune idée, tu as l'impression de voir cette personne pour la première fois, mais en tout cas, ce n'est pas un homme, c'est déjà quelque chose. Es-tu en état de reconstituer la situation, mon vieux, te reste-t-il encore quelques morceaux de puzzle pour remettre ensemble la dernière partie de la matinée ? À un certain moment, Olivia Pas Newton John a quitté le café, non, non, c'est pas ça, elle n'est pas partie toute seule, c'est son kayakiste qui est venu la chercher, je m'en souviens très bien, même que ça été une scène inoubliable. La vingtaine de clients qui se tenaient encore debout se sont bien marrés. Tu te souviens d'un échange de paroles virulent avec le videur parce que tu ne trouvais pas de monnaie dans la poche de ton pantalon, il n'a pas vraiment apprécié quand tu lui as demandé si tu pouvais payer avec une carte de crédit. Et après ? Hum, taxi ? tu fouilles dans ta mémoire, mais tu ne trouves pas de taxi, ce qui signifierait que la dame couchée à ton côté a conduit une voiture. Dieu du ciel ! Des éclairs me reviennent d'un supermarché dans la Rue des sangliers, un bâtiment curieux, qui avait l'air d'un vieux cinéma, tu étais dans une

file d'attente au milieu d'anonymes chiants qui tenaient des poireaux dans leur main et de trop grands sacs de croquettes pour chiens qui te mettaient la fringale au ventre. La graisse de toutes les friteuses s'était déjà figée depuis longtemps, mais tu es sorti avec une bouteille bleu océan de gin Bombay et un paquet de cigarettes, tu fouilles dans tes poches : rien, déjà parties en fumée au royaume des Nihilistes. Tu as chanté, Spoo Pee Doo en passant à la caisse, la caissière t'a regardé avec haine, tu devais lui rappeler toutes ses années de vie avec un ivrogne, son père était peut-être aussi un poivrot. Qui est cette femme ? Comment as-tu pu l'oublier ? Elle a posé un seau près du lit, voilà ce qui explique l'odeur d'aigre. Elle est plongée dans les bras de Morphée, mais tu ne peux pas te permettre de filer à l'anglaise sans la remercier. Remercier de quoi ? pour le vin et le pain, béni sois-tu Seigneur et pour la joie de ce pain partagé. La réveiller, elle a un tatouage sur l'épaule, un dauphin. Bonjour, petit dauphin, tu peux me dire à quel endroit de la carte géographique je me trouve en ce moment ? Elle dit, elle bredouille plutôt du fond de son coma, ce matin, tu as pissé dans mon panier à linge, ah, la vessie

de lapin, et elle retombe dans le marigot de son épuisement total. Tu voudrais regarder l'heure qu'il est sur ton smartphone, mais la pile du machin est vide, pas aussi vide que ta tête peut-être, putain, qui sait combien de messages tu as ratés. Sors de ce lit, malgré tout le mal que tu as à quitter un si bon plumard, relève la marque. Tiens, voilà le préservatif, il pend encore à ta balayette. Un élastique d'excellente qualité, je le communiquerai au syndicat colombien. D'où on peut conclure que tu avais pissé dans le panier avant de... Elle a un chouette séjour, dis, genre un peu trop loft. Meubles splendides. Elle a bon goût, la nana. Tu n'as pas couché avec un rat d'égout, je ne pense pas que tu lui aies demandé d'abord quel barreau de l'échelle sociale elle occupait, ce n'est pas ton genre, mais tu es heureux de te réveiller ici plutôt que parmi les pièges à rats et les canettes vides de bière Cara. Tu pues du bec, à des kilomètres à la ronde, on pourrait se rouler au moins cinq cigarettes avec les relents de ton haleine. Est-ce qu'il y aurait moyen de se faire un café dans sa cuisine, une de ces machines compliquées dans laquelle tu introduis une capsule et tu fais une tasse d'expresso en un clin d'œil, non tu n'en vois

pas. Crétin que tu es; tu t'es encore débrouillé pour tomber sur une buveuse de thé. Tant pis, va falloir affronter la lumière du jour sans café. Écrire un p'tit mot ? Désolé d'avoir pissé dans ton panier à linge ? Tu tires la porte derrière toi en oubliant de regarder le nom sous la sonnette. Et merde ! qu'est-ce que c'est qu'ça, tu as failli te retrouver dans l'eau avec toutes tes cliques et tes claques. Tu as dormi dans une péniche d'habitation, pas étonnant que tu as eu le mal de mer dans le lit, il y a réponse à tout. Hourra ! tu as dormi sur une péniche d'habitation, encore un truc que tu peux cocher. Et où est-ce que tu peux bien habiter ? Avec toute cette eau qui est la même partout, on peut pas s'y retrouver. Quel côté prendre ? Faire un premier pas, c'est toujours bien pour commencer. Commencer est un bon début. La lumière fait mal, un royaume pour une paire de lunettes de soleil. Il n'y a plus d'hivers dans ce pays. Tu verras bien où tu déboucheras, ce n'est pas la toundra ici, tu ne vas pas tarder à trouver une station de taxis. Alors tu n'auras qu'à bafouiller ton adresse, avec un peu d'chance, tu n'es pas à plus de cinquante euros de ta porte. Ne penses pas au fric, ne fais pas le compte de l'argent que

tu as bu hier. Maintenant tu tires un trait. Tu vas changer de vie. Et aussi de foie. Il se manifeste de nouveau, celui-là. Ah ! La providence divine a planté sur mon chemin une boulangerie, la boulangère se prend une peur bleue en me voyant. Ai-je vraiment l'air d'un épouvantail ? Un gâteau à la crème s'il vous plaît. oui, à la crème jaune, tu n'aimes pas la crème blanche. Est-ce que je pourrais avoir un café, Non. Non plus un café à emporter ? Non ; Il faudra donc faire sans café, merci Madame. Oh, ce que tu es fatigué, tu n'en peux plus, tu as dormi juste deux heures en tout et pour tout... et encore ! en tout cas tu as une vague souvenance de lumière du jour quand tu as quitté Charlot-la-came. Non, c'est pas ça, après Charlot-la-came, tu as titubé en direction d'un autre bistrot, ça te revient, un bouge où tu n'étais jamais entré, ils avaient du gin Studer Swiss de la meilleure qualité, une touche de genévrier, une touche de citronnelle, boire avec circonspection, faire des rainures sur la langue, avec un éclat de verre ou un morceau de sucre, de sorte que l'alcool soit rapidement absorbé dans le sang car se hâter peut avoir du bon ; C'est phénoménal la rapidité avec laquelle la mémoire te revient ! c'est peut-être

quand même un jour de Trivial Pursuit, tu avais une dame à ton bras, il est possible que ce soit celle que tu as rencontrée tout à l'heure près d'un seau. Kiosque à journaux, leurs titres criards. Cigarettes, le dernier paquet, puis tu t'arrêtes, il se pourrait que tu t'arrêtes, tu ne peux pas continuer à jouer à la roulette russe. Bon, alors cinq paquets, puisque c'est la dernière fois que tu achètes des cigarettes. Tu parcours les journaux. Ah, c'est vrai, tu l'avais oublié, Schiphol. Le bilan des âmes perdues fait état de plus de deux kilos, assez pour s'agglutiner en un nouveau-né pas trop lourd. Pour ceux qui y croient. La vie continue. Un billet de loterie ? Qu'est-ce que tu en penses ? Un truc qu'on racle avec son ongle pour découvrir qu'on a gagné ? Pourquoi pas, c'est le jour des changements. Et oui, tu n'as rien gagné, par les couilles du bouc, tu es un as dans l'art des prévisions. Tes paris gagnent toujours. Malheureux au jeu, heureux en amour. Joe, le taxi, ta carte de crédit est pleine de came, avec un peu de chance, la machine à sous du type est elle-même camée et tu n'auras rien à payer. La clé dans la serrure. Et la voilà. La plus belle femme du monde, c'est un miracle qu'elle puisses te faire le don de son amour,

qu'est-ce que tu as fait pour la mériter ? C'est vrai qu'elle n'a pas l'air très heureuse. Dis-moi, tu n'avais pas dit que tu ne rentrerais pas tard. Tu sais l'heure qu'il est ? C'est l'après-midi, putain de merde, je ne veux même pas savoir où tu as traîné, mais ce n'est sûrement pas seulement dans un café. Toi-même tu ne le sais pas, où tu as traîné; mais comment lui expliquer. Elle dit c'était sûrement une nuit des plus fantastiques pour que tu aies eu tant de mal à rentrer. Dis-moi, comment était-ce ? Couci, couça.